

**Concours de cas d'évaluation 2001
Société canadienne d'évaluation**

**Cas pour la ronde préliminaire
Le 24 février, 2001**

**«Un programme de traitement
intensif dans un centre
correctionnel»**

Ce matériel, une combinaison de documents réels et hypothétiques, a été assemblé pour des buts éducatifs seulement.

Le Comité organisateur du concours de cas est très reconnaissant envers le Centre correctionnel pour femmes de Burnaby (Colombie britannique, Canada) et Service correctionnel Canada pour avoir donné accès à l'information qui est à la base de ce cas.

Au sujet de la Société canadienne d'évaluation (CES) et du concours de cas d'évaluation

La Société

La Société canadienne d'évaluation (CES) est une association professionnelle à buts non lucratifs consacrée à l'avancement de l'évaluation pour ses membres et pour le public. Avec plus de 1 500 membres et représentation de chaque province et territoire, la Société promouvoit le développement de la théorie et de la pratique évaluative.

Le Concours

Depuis 1996, la Société présente un concours annuel de cas d'évaluation en Français et en Anglais pour des étudiant(e)s de n'importe quelle discipline à n'importe quel niveau d'éducation élevée. Cette expérience d'apprentissage intense contribue au développement professionnel des étudiant(e)s et soulève le profil de l'évaluation sur les campus à travers le Canada.

Des équipes de trois à cinq étudiant(e)s concurrencent dans l'analyse d'un fichier de cas d'évaluation qui est disponible en Anglais et Français. Il n'y a aucune limite sur le nombre d'équipes provenant d'un même établissement.

Dans une concurrence préliminaire, toutes les équipes reçoivent un fichier de cas envoyé à leurs institutions. Elles ont cinq heures pour étudier le dossier et pour communiquer aux organisateurs du concours leurs résultats par courrier électronique. Les soumissions sont jugées par des membres d'un jury bilingue. Les trois meilleures équipes sont invitées à participer à une ronde finale dans laquelle elles doivent analyser un nouveau cas et communiquer leurs résultats et recommandations oralement devant un public. L'équipe jugée d'avoir fait la meilleure présentation remporte le trophée du concours, des prix et de la reconnaissance dans une variété de publications.

Historique du concours

	2000	1999	1998	1997	1996
Nombre d'équipes	15	8	6	5	2
Équipes gagnantes	Waterloo Études en santé	Guelph Planification rurale	Guelph Planification rurale	McGill Travaux sociaux	Carleton Administration publique
Personnes impliquées	220	195	150	110	70

Les règles du Concours

Les équipes doivent lire les règles du concours qui sont affichées au site web : www/magma.ca/~evalucom.

Cliquez : COMP 2001

Cliquez : Règles

Lisez : Règles générales et Règles qui s'appliquent au concours préliminaire.

Les critères

Les critères pour l'évaluation des soumissions sont affichés au site web.

À noter : en ce qui concerne le concours préliminaire de l'année 2000, les juges ont indiqué que ils ont également posé la question : - Est-ce que les questions soulevées dans le scénario ont été effectivement abordées?-

Le scénario

Harriet Clink-Meilleur menait une évaluation du programme de thérapie intensive (PTI) au Centre correctionnel de Burnaby pour femmes en Colombie britannique. Elle a été récemment recrutée par l'Unité de planification et de revue à la prison d'état de San Quentin en Californie et ainsi ne pourra pas terminer l'évaluation. Les responsables de la prison à Burnaby ont besoin d'un compte rendu au sujet de ce programme pour une réunion ce soir. Votre équipe d'évaluation a été contractée pour fournir des conseils.

Harriet avait terminé le cadre d'évaluation et avait commencé à rassembler certaines des données pour répondre aux questions d'évaluation. La majeure partie des travaux qu'elle a pu terminer jusqu'ici est jointe. Compte tenu de ce qui vous est disponible:

- **Identifiez et répondez aux questions d'évaluation que vous pouvez répondre avec l'information qui a déjà été recueilli.**
- **Quelles étapes prendriez-vous pour adresser les questions qui restent?**
- **Y a-t-il des choses dont vous pensez que l'évaluation devrait adresser qui n'a pas été contemplé suffisamment?**
- **Identifiez les effets à long terme possibles du programme et expliquez comment vous adresseriez ces effets.**

Le 15 février 2001

Chèr(e)s Collègues,

J'aurai souhaité avoir pu achever cette étude intéressante d'évaluation de programme, mais c'était une condition de ma nomination pour un poste à San Quentin que je commence le 19 février 2001. J'espère que le travail complété à ce jour vous sera utile.

Vous trouverez ci-joint:

- 1) Le cadre d'évaluation*
- 2) Les résultats des entrevues avec les deux animateurs du programme*
- 3) Les résultats d'une entrevue avec le directeur de la prison*
- 4) Les guides pour les entrevues avec les participantes. (Je n'ai pas encore fait d'entrevues avec les participantes.)*
- 5) Les données des tests psychologiques sur les participantes.*

J'inclus aussi le dossier partiel d'une des participantes du programme pour vous donner une idée de la richesse de l'information qualitative qui pourrait aussi contribuer à l'évaluation.

Mes meilleurs voeux

Harriet

**UN CADRE D'ÉVALUATION POUR LE
PROGRAMME
DE TRAITEMENT INTENSIF
AU CENTRE CORRECTIONNEL POUR
FEMMES DE BURNABY**

**Succursale de recherche et secteur de contrevenantes
Service correctionnel du Canada**

Le but de cette évaluation est de déterminer l'efficacité du programme en ce qui concerne ses buts et résultats. Cette évaluation agit également en tant qu'étude pilote pour fournir de l'information sur le succès du programme avec des contrevenantes fédéralement condamnées dans tous les niveaux de sécurité, en particulier pour les femmes condamnées au niveau fédéral et classifiées en tant que sécurité maximum. Pour finir, cette évaluation peut suggérer ou identifier des façons dont le programme pourrait être amélioré afin d'atteindre ses buts.

Principes et composantes du programme

Le programme de traitement intensif (PTI) a été établi au Centre correctionnel pour femmes de Burnaby (Burnaby, Colombie britannique) en 1998. Le PTI est un programme de traitement centré sur les femmes qui offre vingt semaines d'intervention pour des participantes avec un historique d'actes agressifs, dysfonctionnels et/ou autodestructifs en milieu institutionnel ou communautaire. Le programme « est basé sur le principe d'apprentissage expérientiel et l'émancipation personnelle, et adresse en même temps la criminalité et les valeurs criminelles des femmes » (Saidman & Chato-Manchuk, 2000, p. 2). Les participantes sont choisies sur la base de critères précis, tels qu'être motivée à changer, admettre responsabilité, ainsi qu'avoir le désir de coopérer avec les diverses composantes du programme.

Le PTI encourage les participantes à développer de la perspicacité et une compréhension de leurs comportements (qu'ils soient agressifs, violents ou non-violents, dysfonctionnels et/ou autodestructeurs) par la participation active dans un format de groupe. Le PTI aide aussi les participantes à exercer des habiletés de débrouillardise (*self-help skills*) pour prévenir que de tels comportements se présentent envers les employés de la prison, elles-mêmes, ou autrui dans le futur.

DESCRIPTION DU PROGRAMME

Le PTI adresse deux populations de femmes; les femmes qui sont classifiées en tant que sécurité maximum, et les femmes qui sont classifiées en tant que sécurité moyenne et minimum dont les besoins de santé mentale nécessitent plus de soutien pour bien les gérer à ces niveaux de sécurité.

Stratégie de santé mentale pour femmes contrevenantes

En décembre de 1997, le service correctionnel du Canada a déclaré que des programmes santé mentale pour des contrevenants doivent être basés sur un programme compréhensif de services appropriés pour femmes, en

reconnaissance des différences de genres dans la classification des problèmes de santé mentale, de la fréquence des maladies mentales spécifiques, et des manifestations psychologiques et comportementales des problèmes de santé mentale (Saidman & Chato-Manchuk, 1999). Le but des services de santé mentale pour femmes identifiées dans le *Mental Health Strategy* est:

De développer et assurer un continuum coordonné de soin, du soutien structuré et des programmes de remédiation qui permettent à des femmes contrevenantes de maximiser le bien-être mental et de réduire le récidivisme criminel par le développement d'habiletés sociales, émotionnelles, et cognitive (*Mental Health Strategy*, p. 6)

À cet effet, les buts et les objectifs précis du PTI doivent être examinés dans le contexte d'un traitement centré sur les femmes. La programmation et les services doivent être holistiques dans le sens qu'ils adressent le contexte social des vies des femmes et visent les domaines qui ont contribué à leurs comportements criminels (Saidman & Chato-Manchuk, 1999).

Profil des participantes

Le programme de traitement intensif est conçu pour des femmes avec des déficiences au niveau des habiletés à faire face à ses difficultés (*coping skills*), de la gestion de la colère, et qui se sont comportées d'une façon agressive ou dysfonctionnelle dans la communauté ou à l'intérieur de l'établissement. La façon dont les femmes font face à leurs problèmes est concernée primaire. La recherche indique que les contrevenantes tendent à inverser leur colère et mécontentement envers elles-mêmes et à utiliser des comportements autodestructifs ou auto-nuisibles (Blanchette & Motiuk, 1997). Le PTI essaye, par diverses méthodes de communication et de traitement partagé, de fournir des alternatives plus appropriées, plus rationnelles, et pro-sociales pour gérer la colère.

Les femmes sont recommandées au programme par le personnel de gestion des sentences. Parfois, cette référence est faite au moment de la condamnation par le juge à sa discrétion. Le personnel de la gestion des sentences prend en considération les besoins individuels et uniques de chaque femme aussi bien que leurs caractéristiques de personnalité, et prend une décision si le programme serait bénéficiaire pour cet individu.

Les participantes éventuelles sont organisées en termes de priorité de traitement et l'élément de temps inhérent à leur durée de sentence. De nombreux facteurs sont pris en considération dans cette décision, telle que des évaluations des programmes précédents dans lesquels la contrevenante a

participé et des facteurs d'ajustement institutionnel tels que le comportement de la contrevenante durant sa résidence à la prison. Les femmes peuvent demander d'être dans le programme mais doivent lui être référées par le personnel.

Dépositaires (*stakeholders*)

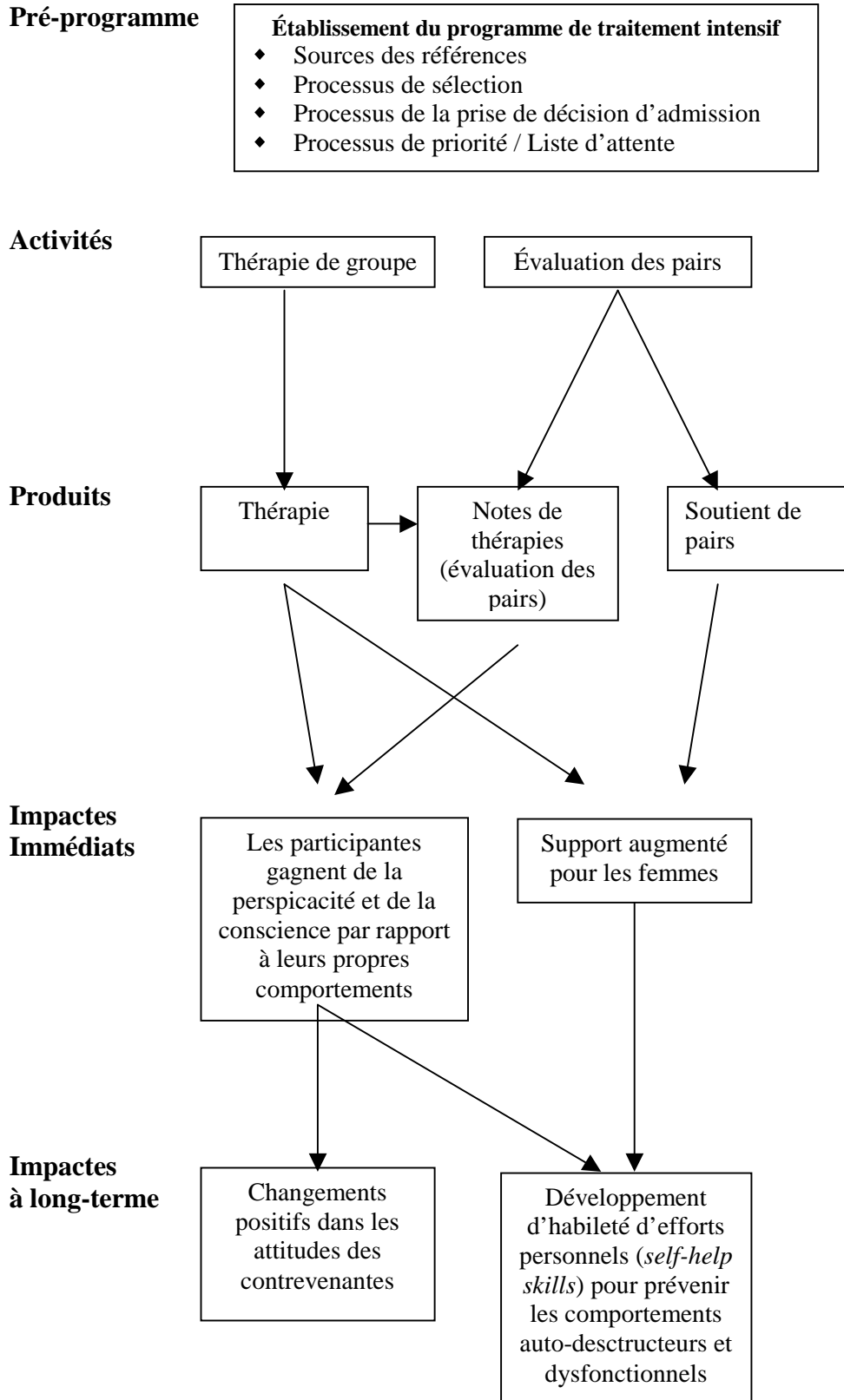
Les dépositaires réfèrent à toutes les personnes qui sont impliquées dans le PTI, qui inclut des partis internes et externes au Centre correctionnel de Burnaby.

Les dépositaires à l'intérieur du Centre correctionnel de Burnaby incluent le directeur du programme, les animateurs du programme, et d'autres professionnels déterminés par les besoins des participantes (tels que la liaison indigène institutionnelle ou l'officier institutionnel de sécurité préventive), tout autre personnel du Centre pas directement impliqué dans le PTI, les détenues impliquées dans le PTI, et les détenues qui sont des non-participantes au PTI. Les dépositaires en dehors du centre correctionnel incluent les réseaux de soutien de la communauté et les agences telles que des représentants au niveau de la santé mentale, des représentants juridiques et correctionnels, ainsi que le grand public.

MODÈLE LOGIQUE DU PROGRAMME

Le modèle logique pour le PTI présenté à la page suivante reflète le programme tel qu'il a été implanté au Centre correctionnel de Burnaby, basé sur " le programme de traitement intensif pour les contrevenants féminins " (1998), qui trace les grandes lignes du mandat du programme, ses buts et objectifs spécifiques et le procédé d'implémentation.

Modèle logique du programme de traitement intensif



Établissement du programme de traitement intensif

Le programme est mené par deux animateurs qui sont aidés par une équipe d'autres membres de personnel (personnel de gestion des sentences et personnels de programme, personnel à contrat et d'autres personnels de l'établissement). Les animateurs partagent la responsabilité de la livraison du traitement, les évaluations, les soins des participantes, et de l'évaluation du programme.

Activités

Trois activités distinctes sont notées dans le modèle logique qui sont essentielles au programme et en son habileté de rencontrer ses objectifs.

Thérapie de groupe. Le PTI est basé sur le concept de la thérapie " de groupe fermé ", où les participantes de groupe restent les mêmes pendant tout le processus du traitement. Un maximum de dix participantes sont impliquées à chaque session de cinq mois de traitement. Le groupe se compose d'un maximum de 24.5 heures de traitement par semaine, qui inclut la thérapie cognitive et didactique de groupe, la thérapie psychodynamique interpersonnelle de groupe, des exercices structurés comme devoirs, et divers diverses composantes de traitement.

Thérapie cognitive et didactique: La thérapie cognitive et didactique est mise en application afin d'enseigner aux participantes comment la pensée irrationnelle, les croyances fausses, et les valeurs fausses peuvent mener à des habitudes de pensées criminelles. La participante doit identifier et reconnaître la connexion entre penser, ressentir, et agir, et défier ses habitudes en les remplaçant par des alternatives plus rationnelles et pro-sociales. En participant activement à de tels exercices de thérapie, qui représentent 9 heures par semaine, la participante apprend que les pensée et les sentiments sont reliés aux comportements.

Thérapie interpersonnelle psychodynamique: La thérapie psychodynamique interpersonnelle de groupe est une composante du PTI car elle aide à améliorer les rapports interpersonnels et le règlement émotionnel de la participante pendant qu'elle discute d'expériences présentes et antérieures. En conséquence, les résultats désirés d'une telle thérapie incluent les participantes démontrant des améliorations dans l'humeur et le règlement émotif, et l'expérience de groupe devenant autodirigé par les différentes participantes. Cette composante du PTI représente 5.5 heures par semaine.

Diverses autres composantes de thérapie de groupe sont implantées dans le PTI qui servent plusieurs buts. De telles composantes incluent la gestion de la colère, la communication efficace, le partage d'autobiographies, et des thèmes concernant l'intimité, la prévention de rechute, la responsabilité personnelle et l'empathie envers les victimes, et surmonter la violence.

Gestion de la colère: La thérapie de gestion de la colère aide la participante à comprendre et gérer la colère sans faire du mal aux autres. La participante identifiera les causes de la colère chez elle-même, se rendra compte des signes émotionnels et physiques de la colère, et apprendra de nouvelles habiletés afin d'exprimer sa colère d'une façon plus responsable et plus efficace.

Communication efficace: La communication efficace aide la participante à mettre en valeur ses habiletés et relations interpersonnelles à travers l'expression physique et non-physique, l'autorévélation, appliquant des habiletés d'affirmation, et l'écoute active. Les stratégies qui sont utilisées pour résoudre des situations de conflits peuvent également être mises en valeur en découvrant des agendas cachés et en clarifiant le langage. Le résultat final est d'identifier des méthodes appropriées et inadéquates pour communiquer à travers un éventail situations différentes.

Partage d'autobiographies: La participation active est encouragée en partageant des histoires de vies. La participante pourra mieux comprendre son vécu en verbalisant au groupe ses expériences de vie, gagnera de la perspicacité et comprendra l'impacte des événements passés sur son comportement. Par la verbalisation, on pense que la participante aura moins l'impression d'être unique et être isolée en apprenant de sa propre histoire de la vie et en écoutant d'autres participantes partager leurs histoires de vie¹.

Intimité et relations: Apprendre à adopter des attitudes et des valeurs saines envers la sexualité et les rapports interpersonnels est primordial pour le développement et maintient des relations positives et intimes avec d'autres. En augmentant les connaissances de la participante au niveau de la sexualité, elle apprend comment établir, maintenir et terminer une relation, ainsi qu'à examiner ses valeurs et attitudes personnelles envers l'intimité et les relations. À travers la discussion en groupe et en passant en revue de façon introspective les habitudes de relations que chaque participante a établies dans le passé, elle peut identifier les changements qui devraient être faits et examiner comment son style de relations actuel peut affecter les techniques de prévention de la rechute.

Techniques de prévention de la rechute: La participante apprend que les comportements criminels constituent un "cycle de crime", qui se compose

¹ Cette méthode de thérapie de groupe peut aussi entraîner des effets négatifs involontaires qui sont décrit dans la Partie Trois de ce cadre.

de chaînes de comportements impliquant des sentiments, de l'imagination, et des erreurs de pensée. En présentant son cycle individuel de crime au groupe, chaque participante apprend qu'elle est responsable de son comportement et que le cycle de crime peut être brisé en utilisant des forces de dissuasion appropriées et des techniques d'intervention.

Empathie pour la victime et responsabilité personnelle: Parce que la grande majorité des participantes au PTI ont été condamnées d'offenses violentes impliquant des victimes, une composante importante du programme est de faire comprendre à chaque participante l'impacte de ses actions sur les victimes, ainsi que les émotions de la victime pendant l'offense. Ceci inclut identifier le concept d'empathie et comment un manque d'empathie peut contribuer au comportement antisocial, et de développer une conscience par rapport à l'expérience de la victime en terme de conséquences de vie à courte et à long terme.

Surmonter la violence: en gagnant un aperçu sur le rôle que la violence joue, les participantes doivent examiner comment l'agression devient souvent une réponse pour résoudre leurs frustrations quotidiennes. Afin de surmonter la violence comme réponse, chaque participante doit développer une stratégie pour briser son cycle destructif, développer des habiletés pour faire face aux frustrations, reconnaître des habitudes de comportements destructifs et réaliser que l'agression est un comportement appris et non une technique de résolution de problème prosociale.

Évaluation de pairs

Dans le PTI, les participantes jouent un rôle actif dans la planification de traitement et la prise de décision par rapport à leur propre traitement, ainsi que du traitement de leurs pairs dans le programme. En encourageant les participantes à partager activement leurs expériences personnelles avec les autres participantes, le PTI incite les participantes à réfléchir à la performance de chacune dans le groupe et à offrir du feedback constructif aussi bien que d'en recevoir des autres. Les évaluations et le feedback de pairs sont attendus durant toute la durée du programme, du commencement aux étapes finales du PTI. En partageant leurs expériences personnelles, les participantes s'offrent du soutien, ce qui amène la cohésion dans le groupe et fournit une place pour la croissance interpersonnelle.

Impacte

Impactes immédiats

Les participantes gagnent de la perspicacité et de la prise de conscience sur leurs comportements

Les participantes du PTI sont encouragées à communiquer leurs expériences passées aux autres participantes du groupe. En partageant leurs expériences personnelles et en écoutant les expériences des autres dans des situations semblables, les participantes se sentent immédiatement moins isolées émotionnellement et gagnent de l'aperçu dans leurs actions et dans les circonstances qui ont mené à leurs comportements agressifs dans le passé. En ayant une prise de conscience dans leur propre situation, le PTI supporte et encourage la participante à prendre des actions positives pour regagner contrôle de leur vie.

Soutiens des femmes en crise

Le PTI sélectionne et amène ensemble des femmes contrevenantes qui partagent l'expérience commune d'être incarcérée mais aussi qui ont des difficultés émotionnelles et qui utilisent des méthodes de résolution de problème qui sont dérivées à leur bien-être et au bien-être de ceux près d'elles. En réunissant des femmes ensemble qui partagent des expériences similaires et font face à des obstacles semblables, un environnement de groupe est une façon prosociale et constructive d'offrir du soutien et de promouvoir des attitudes positives (CSC, 1996; Pollack, 1993). Le PTI offre un environnement thérapeutique dans lequel les participantes sont supportées émotionnellement par d'autres participantes dans le groupe et par le personnel du PTI.

Impacte à long terme

Changements dans l'attitude des détenues

En participant à une situation de groupe où les expériences sont partagées, la participante peut admettre qu'elle est responsable de ses propres actions. Elle est plus en mesure d'appliquer des habiletés pour prévenir que de tels comportements émergent dans le futur et est devenue familière avec les causes, signes et sensations de la colère. Quand la participante est capable d'identifier des habitudes de pensées, croyances et valeurs irrationnelles qu'elle avait dans le passé, elle est plus en mesure d'apprendre des déterants et interventions efficaces pour interrompre son cycle de crime et apprendre des méthodes pour prévenir la rechute aux comportements du passé. Le résultat désiré est que la participante soit capable de démontrer des améliorations dans son humeur et sa régulation d'émotions, ainsi que d'être plus capable de gérer sa colère.

Developpement des habiletés autonomes pour la prévention des comportements agressifs et dysfonctionnels

La participante du PTI apprend, en partageant ses expériences avec d'autres, à développer des habiletés et de promouvoir l'usage de ses habiletés dans le fonctionnement quotidien. En explorant les expériences passées, la participante est capable d'appliquer sa connaissance actuelle de techniques de gestion de la colère pour mieux comprendre les expériences passées mais aussi d'appliquer ses techniques dans les expériences du présent.

Effets possibles involontaires du programme

Ceci inclut des effets créés de façon involontaire par le programme, qui peuvent être soit positifs ou négatifs. Ils sont involontaires parce qu'ils n'étaient pas nécessairement anticipés comme résultats découlant du programme.

Il y a plusieurs effets négatifs potentiels du PTI. Par exemple, la relation de pouvoir des employés du programme quand ils interagissent avec les femmes du programme, peut être problématique. Les femmes peuvent sentir qu'elles ne peuvent pas être complètement honnêtes à propos de leurs expériences passées et présentes ou peuvent hésiter à s'ouvrir au personnel à cause du contrôle général que ces employés ont sur elles. Parce que le personnel du traitement est toujours perçu par les femmes comme faisant partie de la hiérarchie de pouvoir à l'intérieur de l'établissement, les femmes peuvent sentir que, bien que le programme soit volontaire, elles sont forcées à communiquer leurs expériences. D'autres effets négatifs incluent des problèmes qui peuvent découler du fait que les femmes partagent leurs expériences avec d'autres femmes dans le groupe. Par exemple, les femmes peuvent s'inquiéter de rétaliation ou d'impact négatif qui pourrait se présenter du fait qu'elles partagent leurs expériences privées à d'autres membres du groupe qui ne sont pas des amies proches.

Les femmes peuvent aussi se sentir perdues quand le programme est complété, puisque pour cinq mois, elles ont parlé de façon routinière de leurs expériences et maintenant elles n'ont plus cette opportunité. Finalement, de l'animosité peut survenir entre les autres détenues de la prison et les femmes du PTI puisque la façon de pensée des deux peut être devenue très différente. Par exemple, lorsque les participantes du PTI ont admis leur participation et responsabilité par rapport à leur offense et sont motivées à changer leurs habitudes de comportements et pensées, il est moins probable que les non-participantes possèdent ce même niveau de motivation et il est plus probable qu'elles pratiquent la "sous-culture des détenues" (par ex., ne pas parler ouvertement de leurs sentiments ou de leurs offenses, interagir de façon minime avec les employés de l'institution).

On s'attend aussi que des effets positifs non intentionnels existent résultants de la fin du programme. Cependant, parce qu'ils sont inconnus et non

anticipés à ce moment, ces effets seront détectés durant l'analyse des résultats de l'évaluation. Un effet potentiel involontaire du PTI est que les femmes qui ont participé dans le programme et qui l'ont trouvé positif peuvent être capables d'influencer de façon positive leurs pairs qui n'ont pas participé au programme. De plus, si les femmes plus sociables et ouvertes dans la prison amènent une attitude pro-sociale à la population générale grâce à leur participation dans le programme, il se peut que cette attitude soit adoptée par leurs pairs.

PLAN D'ÉVALUATION

Une description détaillée de chacun de ces thèmes, les questions spécifiques qui les définissent et les méthodes de mesure suggérées sont présentées dans la matrice d'évaluation (présentée plus loin).

Raisonnement du programme: Y a-t-il un besoin pour le programme?

Ceci est le premier thème à être abordé dans l'évaluation. Il explore le raisonnement du programme, demandant si les activités du programme et ce qui ressort du programme sont reliés au fait que le programme réalise ses effets d'une façon valide et logique, si le programme a sa propre place et fonction à l'intérieur de l'établissement, et si le programme dessert sa population ciblée.

Ressources: Y-a-t-il des ressources et du support adéquats pour établir le PTI?

Cette question réfère au processus d'établir et d'implanter le programme dans l'établissement. Elle examine les ressources requises pour supporter les activités pour le programme, l'efficacité de l'entraînement des employés, et la place du programme à l'intérieur d'autres programmes dans l'établissement.

Mise en oeuvre: Est-ce que les activités du programme sont organisées de telle façon que ses buts peuvent être réalisés?

Cette question examine les activités du programme qui sont conçues pour réaliser les objectifs du programme. Elle adresse la façon de mener les activités par les employés et participantes du programme. Plus précisément, ceci inclus, est-ce que la population de détenues non impliquées dans le programme est au courant du programme, est-ce que le programme rencontre les besoins des participantes, et si le programme permet du soutien et des échanges d'information suffisants entre les employés et les participantes.

Efficacité: Est-ce que le programme est efficace et comment?

Cette question représente peut-être l'aspect le plus critique d'une évaluation de programme. Elle examine jusqu'à quel point le programme accomplit ses buts de promotion de la prise de conscience et la prévention de comportements autodestructifs, agressifs, et dysfonctionnels, et la promotion de l'utilisation d'habiletés pour s'aider soi-même.

Effets involontaires: Est-ce que le programme crée des effets involontaires positifs ou négatifs?

Les effets involontaires, autant positifs que négatifs ont été présenté en détail dans la section précédente. Parce que le programme est nouveau à présent, il est important d'explorer ce genre d'effets involontaires du programme. Ils peuvent apporter de l'information importante par rapport à tout le potentiel du programme et peuvent aussi indiquer des directions que le programme pourrait prendre pour minimiser des effets involontaires négatifs. Il se peut que l'effet positif involontaire le plus important soit représenté dans l'attitude des participantes après que le programme soit complété.

Matrice d'évaluation

Questions, indicateurs et sources d'information

Question #1 Raisonnement du programme: Est-ce qu'il y a un besoin pour le programme?		
<i>Questions</i>	<i>Indicateurs</i>	<i>Sources de données</i>
Est-ce que les activités et ce que le programme offre (<i>outputs</i>) sont reliés à l'obtention des effets d'une façon logique et valide?	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Clarté des liens entre les activités et effets du programme 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Entrevue avec les animateurs ◆ Entrevue avec le directeur de prison ◆ Opinion des participantes ◆ Revue de la littérature
Est-ce que le programme a sa propre place et fonction à l'établissement?	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Clarté des liens entre le PTI et autres services de santé mentale 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Entrevue avec animateurs ◆ Revue de la littérature
Est-ce que le PTI dessert la population ciblée?	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Nombre de femmes qui participent au programme de façon volontaire (proportion) ◆ Nombre de femmes qui utilisent les services du PTI (proportion) 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Entrevues avec les participantes ◆ Questionnaire des détenues ◆ Évaluations des participantes par les animateurs
Question #2 Ressources: Y a-t-il des ressources et du support adéquats pour établir le PTI?		
Est-ce que les animateurs ont assez de temps et de support pour les activités du programme?	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Réponses des animateurs par rapport à établir et faire marcher le programme 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Entrevue avec les animateurs
Est-ce que les employés de l'établissement supportent le programme?	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Réponses des animateurs par rapport au soutien de la part des employés qui ne sont pas du programme ◆ Perception du directeur sur le support pour le programme 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Entrevue avec animateurs ◆ Entrevue avec le directeur
Question #3 Mise en oeuvre: Est-ce que les activités du programme sont organisées de telle façon à ce que les buts du programme peuvent être réalisés?		

<p>Est-ce que la communauté de la prison est au courant du programme et de ses activités?</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Connaissances des détenues et des employés par rapport au programme et de ce que le programme offre 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Questionnaire pour les détenues (non-participantes) ◆ Questionnaires pour les employés qui ne sont pas du programme
<p>Est-ce que le programme rencontre les besoins des participantes?</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Perceptions des participantes sur les exigences du programme ◆ Réponses des participantes par rapport à la qualité de l'intervention et aux rencontres de leurs attentes 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Entrevue avec les participantes ◆ Entrevue avec les animateurs par rapport au progrès des participantes ◆ Questionnaire des participantes ◆ Révision des évaluations des participantes par les animateurs
<p>Question #4 Efficacité: Est-ce que le programme est efficace?</p>		
<p>À quel point est-ce que le programme aide les participantes à apprendre des habiletés pour aider à identifier, comprendre, et modifier leur comportement?</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Perception des participantes par rapport à combien le programme les ont aidés à comprendre leur comportement et à développer des habiletés pour qu'elle même puissent s'aider ◆ Évaluations des employés sur l'efficacité du programme pour les participantes individuelles et pour le groupe ◆ Nombre d'incidents ou de comportements autodestructifs des participantes avant et après ◆ Y a-t-il des changements dans le 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Entrevues avec les participantes ◆ Questionnaires des participantes ◆ Revue des évaluations des participantes pour preuve de progrès

	niveau de sécurité avant et après le programme (c-à-d., une baisse dans le niveau de sécurité).	
Est-ce que l'atmosphère a changé dans l'établissement après l'implémentation du PTI?	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Perceptions des employés et détenues de la qualité de l'atmosphère et des relations interpersonnelles dans l'établissement par rapport au PTI ◆ Nombre d'incidents ou de comportements autodestructifs chez les participantes 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Entrevue avec les animateurs ◆ Entrevues avec les participantes ◆ Test sociométrique de toute les participantes, avant et après le programme ◆ Inventaire du statut de l'environnement correctionnel (pré- et post-) ◆ Questionnaire pour participantes ◆ Questionnaire pour animateurs ◆ Revue de documentation
Est-ce que les détenues impliquées dans le programme ressentent plus de pouvoir à cause du programme, ou démontrent des changements dans leur compréhension de leur comportement?	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Évaluations des employés et des participantes sur les changements chez les participantes par rapport à leurs façons de gérer les émotions et problèmes, leur utilisation d'habiletés pour faire face à leurs problèmes, et dans leur façon d'interagir entre-elles ◆ Conscience des participantes sur le besoin de changer leur comportement ◆ Nombre de crises et types de mécanismes employés pour affronter les problèmes pré- et post 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Échelles psychologiques ◆ Entrevue avec les animateurs ◆ Entrevue avec les participantes ◆ Questionnaire pour les animateurs ◆ Questionnaires des participantes ◆ Groupe de discussion avec les participantes ◆ Revue des évaluations des animateurs sur les participantes
Y a-t-il des changements dans les aspects physiques	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Perceptions des employés sur les 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Entrevue avec les participantes

et psychosociaux de la vie des détenues?	<p>détenues basées sur des observations personnelles et expérience directe</p> <ul style="list-style-type: none"> ◆ Perceptions des détenues sur si ces aspects de leur vie ont changé 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Entrevue avec les animateurs ◆ Groupe de discussion avec les participantes ◆ Questionnaire pour animateurs ◆ Questionnaire des participantes
<p>Question #5 Effets involontaires: Est-ce que le programme entraîne des effets involontaires positifs ou négatifs?</p>		
Est-ce que l'entraînement pour le PTI renforce les effets d'autres programmes dans lesquels participent les participantes et aide à déterminer leurs intérêts?	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Réponses des animateurs et des participantes par rapport aux effets du PTI et si il a des effets sur d'autres programmes 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Entrevue avec les animateurs ◆ Entrevues avec les participantes ◆ Questionnaire des animateurs ◆ Questionnaire des participantes
Est-ce que le programme crée des effets involontaires positifs?	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Réponses des animateurs et participantes sur si des effets positifs (non attendus) ont émergé dû au PTI et leur identification 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Entrevues avec les participantes ◆ Entrevues avec les animateurs ◆ Questionnaire des participantes ◆ Questionnaires des animateurs ◆ Groupe de discussion avec les participantes

Description des méthodes

Entrevues

L'entrevue représente une technique d'obtention de données dans laquelle une interaction ouverte allant dans deux sens résulte en une meilleure compréhension de la personne qui passe l'entrevue sur des sujets variés. Des entrevues se sont déroulées avec les animateurs du PTI (**voir appendice 1**) et le directeur du Centre correctionnel pour femmes de Burnaby (**voir appendice 2**). Des entrevues vont aussi se faire avec les participantes du programme qui sont prêtes à parler de leurs opinions et expériences avec l'évaluatrice (pas encore complété, mais voir **appendice 3** pour un guide).

Questionnaires

Les questionnaires représentent des techniques d'obtention de données qui sont administrés à des groupes et ne nécessitent pas beaucoup de temps pour répondre à des questions. Tous les questionnaires seront sur des échelles de 10 points, allant de 0 à 10, et seront administrés à toutes les participantes et les employés impliqués dans le programme. Ils seront aussi administrés aux femmes qui ont abandonné le programme, s'il y en a. Une échelle de 10 points permet à l'évaluation du programme par les participantes et les employés d'être démontré d'une façon brève et efficace.

Les questionnaires pour les participantes mettront l'emphase sur les effets négatifs et positifs du programme, et comment avoir participé dans le programme les a affectés. Les questionnaires pour les animateurs devraient tenter de rentrer en plus de détails par rapport à leurs opinions sur les effets négatifs et positifs du programme, des problèmes associés à la mise en oeuvre du programme, et leur croyance par rapport à comment le programme a réussi à atteindre ses objectifs. Le directeur de prison sera demandé de compléter un questionnaire par rapport aux effets mentionnés ci-dessus du programme et de sa connaissance des objectifs et buts du programme.

Groupes de discussion

Des groupes de discussion représentent des discussions guidées sur des sujets spécifiques avec un groupe sélectionné. Un groupe de discussion pourrait avoir lieu avec les participantes, seulement si la chercheuse croit que les entrevues individuelles ne donnent pas assez d'information sur le fonctionnement du programme et de l'interaction dans le groupe. Si le groupe de discussion est jugé nécessaire, il permettra à la chercheuse d'observer les dynamiques du groupe et mieux comprendre l'opinion du groupe au lieu de l'opinion des membres individuels du groupe. Si la quantité d'information obtenue à travers les entrevues et questionnaires est suffisante, les groupes de discussion seront probablement éliminés.

Mesures standardisées

Des mesures standardisées seront utilisées pour déterminer comment le programme a eu un impact sur les participantes impliquées. Il y a plusieurs échelles qui sont utilisées spécifiquement par les thérapeutes du PTI comme mesures d'évaluation avant et après le programme pour évaluer l'impacte que le programme a eu sur les participantes. Plusieurs échelles mesurent les habiletés de gestion de la colère (Échelle Buss-Durkee), le jugement interpersonnel (Nowicki-Strickland Locus of Control), et les réactions et attitudes émotionnelles interpersonnelles. Des scores de prétest et posttest pour les individus qui ont complété les trois premiers cycles du programme sont disponibles dans l'**appendice 4**. Ces mesures seront examinées pour illustrer des changements de jugement, d'attitude, de niveau de compréhension et de prise de conscience, et des habiletés de résolution de problèmes qui auront peut-être apparus qui peuvent être expliquées par la participation dans le programme.

Appendice 1

ENTREVUE AVEC LES ANIMATEURS DU PROGRAMME

Animateurs: Tolly Seuss, Anne Abbey

Date de l'entrevue: Le 27 novembre, 2000

1. D'après vous, quels sont les buts et objectifs du programme?

- Le grand but est de donner aux femmes les habiletés et la perspicacité (*insights*) dont elles ont besoin pour vivre en communauté avec succès.
- D'enseigner des habiletés par la psychothérapie qui leur donnera plus de confiance et de connaissances, et de mettre ces habiletés en pratique.
- "Les aider à vivre une vie qui vaut la peine d'être vécue."
- Réduire les comportements autodestructifs, au niveau physique et mental
- Réduire la criminalité est le but ultime, mais doit être relatif à la personne (peut-être une baisse au niveau du crime violent pourrait être considéré une "baisse de criminalité" pour certaines femmes qui ont des valeurs et un style de vie criminels très enracinés, tandis que plus de comportements criminels peut être considéré semblable pour d'autres dont les valeurs criminelles sont moins prédominantes).

2. Qu'est-ce que vous espérez sera le résultat final pour les femmes dans ce programme?

- Différentes attentes pour différentes femmes et des emphases différentes pour des femmes différentes dépendant de leurs comportements et attitudes du passé.
- Nous espérons qu'elles peuvent être plus productives
- Le facteur le plus important est de ne pas les laisser tomber. Peut-être que certaines femmes vont prendre le programme et être affectées, tandis que d'autres devront peut-être le prendre quelques fois pour faire une différence en elles.
- Réaliser que le traitement est un processus de vie et que pas beaucoup peut être "changé" en une période de cinq mois. Cependant on espère que le programme présentera de nouvelles alternatives pour les femmes et leur montrer ce qu'il y a à venir, si elles décident de conquérir les problèmes qui les ont amenés au Centre correctionnel de Burnaby en premier lieu.

3. À quel degré est-ce que vous croyez que le programme est en train de rencontrer ses buts et objectifs?

- Il est trop tôt pour savoir après avoir fini seulement un tiers du programme.
- On doit regarder chaque femme de façon individuelle pour voir ce que le programme a fait pour elle. Certaines femmes ont été mises en liberté après avoir pris le programme à cause de gains significatifs qu'elles ont faits, alors que d'autres ne l'ont pas été. Cependant qui peut dire si la femme qui n'a pas été mise en liberté n'a rien retiré du programme? Le succès du programme est purement en terme du caractère unique de l'individu qui le prend.
- Le traitement est un processus à long terme. Peut-être que le programme ne rencontre pas ses buts la première fois pour certaines femmes mais peut-être qu'après une ou deux autres fois elles feront des gains qui sont congruent avec les buts du programme.
- Tout le monde est ressorti avec quelque chose et dans ce sens, le programme a eu du succès.
- Deux éléments important pour accomplir les buts du programme sont, premièrement ajuster le contenu pour rencontrer les besoins des participantes impliquées. C'est pas la peine de passer du temps à parler d'un sujet qui ne touche personne dans le programme ou duquel personne ne peut apprendre. Deuxièmement, la cohésion dans le groupe est essentielle. Il doit y avoir un lien et un engagement fort dans le programme. S'il n'y a pas d'attachement entre les participantes, elles peuvent faire de quelqu'un un bouc émissaire, ce qui veut des fois dire qu'elles vont facilement rechuter dans des vieilles habitudes comportementales et d'attitudes.
- Le succès des buts du programme dépend aussi de pourquoi la participante est dans le programme. Par exemple, quelques-unes sont dedans pour la criminalité et les habitudes de pensées criminelles, certaines pour de la toxicomanie, et d'autres pour des raisons de santé mentale.
- Les participantes n'atteignent habituellement pas tous les buts du programme dans une période de cinq mois (ça prend desfois quelques fois pour qu'elles en retirent quelque chose.).
- En somme, le succès du programme dépend de si le groupe peut être cohésif.

4. Est-ce qu'il y a beaucoup de demande pour ce programme au Centre correctionnel de Burnaby?

- Il y a beaucoup de femmes qui pourraient bénéficier de ce programme, mais il n'y en a pas beaucoup qui rencontre les critères d'éligibilité (ex., ont une sentence assez longue pour compléter le programme).
- Nous avons plus d'applicants pour chaque programme que nous pouvons prendre, donc plusieurs femmes sont très enthousiastes de le prendre et croient qu'elles pourraient en bénéficier.

- Nous recherchons plus une cohésion de groupe qu'un grand nombre de participantes dans le groupe, et malheureusement un groupe a tendance à être plus cohésif lorsqu'il est plus petit et intime.

5. Si vous deviez décrire le profil des femmes qui participent dans le programme, qu'est-ce que ce serait?

- Habituellement des contrevenantes dépendantes de drogues, abusées (physiquement, émotionnellement et/ou sexuellement), la plupart ont des problèmes de santé mentale et sont sur des médicaments (ex., ADHD, dépression), et les comportements suicidaires sont communs.
- Un niveau d'éducation un peu plus élevé parce qu'elles doivent lire et écrire pour être dans le programme.
- Plusieurs ont des désordres de personnalités comme *borderline*, *antisocial* ou narcissistique.

6. Comment est-ce que cette description générale des femmes dans le programme se compare à une description générale du profil des femmes dans le Centre correctionnel de Burnaby qui ne sont pas dans le programme?

- Oui, ils sont comparables, presque identiques. Cependant, puisque les participantes doivent être en train de servir des sentences de longues durées pour compléter le programme, les femmes dans le programme ont tendance à avoir des sentences plus longues que les femmes qui ne sont pas dans le programme.
- Cinq mois est peu de temps pour faire de la thérapie. Souvent, nous commençons seulement à voir les problèmes faire surface dans cette durée de temps.
- Nous ne voyons pas les femmes qui sont constamment en train de rentrer et de sortir sur de courtes sentences. Celles-ci sont souvent des femmes provinciales. Nous en avons deux dans le programme; elles étaient les femmes les "plus criminelles " dans le programme à jour.

7. Quels autres employés de l'institution sont impliqués dans la mise en oeuvre du programme (c-à-d., des psychologues, travailleurs sociaux, thérapeutes, travailleurs de la santé, des officiers de corrections, etc.)?

- La composante d'assistance après le programme est faite par les psychologues ici pour les femmes qui ne sont pas mises en liberté. Pour les femmes mises en liberté, il y a un programme d'assistance de un an mis en place dans Burnaby pour agir comme un suivi au programme.

8. Comment est-ce que vous vous sentez par rapport aux femmes qui partagent leurs sentiments et expériences ensemble dans un environnement de groupe?

- À l'intérieur d'une prison, on ne peut pas arriver à un niveau d'intimité qui est nécessaire pour de la "bonne thérapie". Les femmes utilisent des mécanismes de défense autant physiques qu'émotionnels quand elles sont en population générale.
- Certaines femmes ne se sentent jamais confortable de divulguer de l'information qui est privée et personnelle.
- Il y a un grand potentiel de bris de confidentialité à la population générale (c'est déjà arrivé), ce qui concernent les femmes.
- Il y a un risque à divulguer de l'information, telle que d'être rejeté par le groupe, ou ne pas être compris en termes de sentiments et expériences.
- Il y a aussi de risques de ne pas divulguer d'information comme de ressentir de la honte pendant que les autres sont capables de discuter de façon ouverte de leurs expériences. Ces femmes qui ne divulguent pas peuvent aussi ne pas être respectées par le groupe, ou être faite bouc émissaire parce qu'elle ne partagent pas comme les autres le font.
- Les femmes ressentent un sentiment de trahison, peut importe si elles divulguent ou non. Les femmes qui divulguent peuvent se sentir trahies parce qu'elles pensent que les autres femmes ne les comprennent pas, ou les détestent pour ce qu'elles pensent ou ce qu'elles ont fait. Les femmes qui ne divulguent pas peuvent se sentir trahies parce qu'elles sont sectionnées hors du groupe par les autres femmes.
- Les employés sont souvent curieux par rapport à ce qui se passe dans le groupe, qu'est-ce que les femmes disent, mais la confidentialité doit être exercée.

9. Comment est-ce que vous vous sentez du fait que les femmes dans le groupe évaluent le progrès de l'une l'autre?

- Nous avons espéré que dans l'évaluation de pairs les femmes donneraient du feedback honnête et important mais ce n'est pas ce qui se passe.
- Les femmes semblent surtout incapables de donner du feedback honnête. Elles vont soit crier entre elles et "attaquer" les autres ou être trop gentille et pas utiles dans leurs évaluations.
- Au début du programme, pendant que les femmes apprennent à se connaître, elles ont peur de divulguer de l'information et sont méfiantes des autres, donc plus d' "attaques" arrivent lors des évaluations. Plus tard dans le programme, la plus part des femmes donnent du feedback plus honnête, peut-être parce qu'elles ont commencé à apprendre à se connaître.
- Un processus de feedback plus structuré est nécessaire pour que les évaluations de pairs fonctionnent mieux.
- Maintenant, il semble que les femmes évaluent "qui les les autres femmes sont" et "qu'est-ce qu'elles ont fait" plutôt que ce qu'elles devraient évaluer: "quel progrès est-ce que ces femmes ont fait".

10. D'après vous, quelle importance les employés suivants du Centre correctionnel de Burnaby accordent-ils au programme?

Les professionnels en santé mentale:

- Les seuls professionnels en santé mentale au Centre correctionnel pour femmes de Burnaby sont trois psychologues.
- Un ne soutient pas le programme (donnerait environ un 3 sur 10), le deuxième appuie le programme quelque peu (donnerait environ un 6 sur 10), et le troisième l'appuie beaucoup (donnerait un 10 sur 10).
- Ceux qui n'appuient pas le programme sont repoussés par l'élément de coercition et la problématique de confidentialité.

Les administrateurs de cas et de sentences:

- Il y a un appui mixte pour le programme de ces employés.
- Les administrateurs de sentence ont tendance à donner plus d'appui au programme. Ça fait du sens parce que ce sont ces employés qui ont besoin de les référer au programme alors ils doivent être plus éduqués et conscients du contenu du programme et comment il aide les femmes. On leur donnerait probablement un 9 sur 10.
- Les administrateurs de cas sont un peu moins supportifs du programme. Ils donneraient sûrement un 7 sur 10.
- Nous essayons de les garder informés sur les objectifs du groupe et des thèmes parce que certains employés ne sont pas assez conscients de ça.
- Les administrateurs de cas et de sentence sont invités à assister aux cérémonies de graduation, et quelques uns assistent.
- Il devrait y avoir plus d'entraînement des employés sur la programmation comme ça ils pourraient bien comprendre ce programme.

11. Avez-vous remarqué de la résistance au programme soit par des détenues ou des employés?

- Quand le programme venait de débute, il y avait beaucoup de résistance de la part des détenues, surtout au niveau de la confidentialité et si ça ferait une différence au niveau des décisions de leur mise en liberté.
- Les employés étaient concernés par rapport au matériel qui serait découvert dans le programme et jusqu'à quel point les femmes devraient s'affirmer pour partager de telles informations. Ils étaient inquiets que les frontières du programme ne seraient pas assez serrées.
- Certains employés disaient que le programme était un privilège pour les femmes, que ce n'était pas assez "stricte" pour elles.
- Nous devons continuellement éduquer les employés et les détenues par rapport au programme. Tous les jeudis ou vendredis, nous avons un mémo pour les employés avec les thèmes et le matériel qui ont été couverts cette

semaine dans le programme et ce qui sera couvert la semaine suivante. On espère que ceci gardera les employés informés sur ce qui se passe, connaîtront ce que les femmes en leur responsabilité auront discuté durant la semaine, être préparé si un détenu voudrait parler à un employé de ce qui s'est passé.

12. Selon vous, est-ce que le programme affecte l'atmosphère au Centre correctionnel? Comment est-ce que le programme affecte l'atmosphère de façon positive? Négative?

- Il n'y a pas eu d'effets encore sur l'atmosphère. Ceci est le but du programme, mais nous avons seulement fini trois programmes à présent. Il y a beaucoup de va et vient au centre de Burnaby, parce que la plupart des détenues servent des sentences courtes. Les femmes qui prennent le programme ont des sentences plus longues et généralement sont relâchées peu de temps après la fin du programme, donc il n'y a pas eu d'opportunité pour que ces femmes affectent l'atmosphère ou d'autres détenues.

13. Avez-vous remarqué des changements négatifs chez les femmes impliquées dans le programme?

- Certaines femmes sont souvent faites bouc émissaire par le groupe, souvent parce que le groupe en veut à la personne. Par exemple, si la détenue n'a pas suivie les conseils que le groupe a donné, si elle a eu beaucoup d'attention par les employés du groupe, ou si elle a divulgué beaucoup ou pas d'information, le groupe peut lui en vouloir. Par contre, faire de quelqu'un un bouc émissaire peut entraîner une rechute chez les femmes à leurs vieilles habitudes antisociales.
- Les femmes ont tendance à montrer leur vulnérabilité et insécurité seulement à un niveau de confort maximal, ensuite elle retourne à leurs comportements et attitudes antisociales.

14. Comment les participantes gèrent leurs difficultés personnelles, le stress, l'incarcération, etc.? Est-ce que les participantes font face à ces items différemment après avoir pris part au programme?

- Sur les deux premiers groupes, les femmes avaient moins d'incidents après que le programme était complété (ça c'est pour les femmes qui sont restées à la prison après le programme; il y en avait seulement six).
- Sur ces six femmes:
 - Trois sont restées avec un plan positif, ont été relâchées, et assistent au programme d'assistance.
 - Une a été relâchée et ne s'est pas encore présentée au programme d'assistance tel qu'avait été planifié.
 - Une a fait une rechute et a été placée en centre de réadaptation.

- La dernière n'a pas été relâchée du Centre de correction de Burnaby parce qu'elle est une contrevenante à long-terme qui démontre beaucoup de colère, méfiance, et peurs et est très instable.

15. Est-ce que vous voyez ce programme comme produisant des effets positifs ou négatifs en plus de ce qui est requis? Est-ce que le programme affecte d'autres programmes d'une certaine façon?

- Ce programme a un impact sur d'autres programmes, il facilite le programme d'Habilités cognitives. Nous voulons que nos femmes prennent ce programme, si possible avant ce programme.
- Parce que ce programme prend cinq mois, les femmes ne peuvent pas faire d'autres programmes sauf si elles ont le temps.

16. Est-ce que les participantes qui ont complété les programmes se sentent "perdus" des fois quand c'est fini, puisqu'elles n'ont plus le même soutien? Est-ce qu'il y a des services dans l'établissement auxquels les femmes peuvent se tourner lorsqu'elles ont besoin de plus de soutien?

- Surtout juste après que le groupe soit fini, les femmes disent qu'elles ont nulle part où exprimer leurs frustrations. Parfois les femmes vont se rencontrer et continuer à partager de l'information, malgré que ceci a des implications négatives parce qu'elles ne sont plus en train de partager dans un environnement qui est strictement confidentiel.
- Des fois elles vont voir les psychologues après le groupe mais ils n'offrent pas le même environnement pour les femmes que le groupe.

17. Est-ce qu'il y a de l'animosité entre les participantes et les femmes en population générale? Est-ce que des problèmes se sont présentés à cause de ceci? Comment est-ce que ceci a été adressé?

- Oui, c'est déjà arrivé, surtout dans le deuxième groupe. Participer dans un tel groupe ouvert est perçu comme allant contre le "code de détenus", dans lequel les détenues ne parlent pas honnêtement et ouvertement à des employés ou à d'autres détenues de façon à ce qu'elles seraient dans une position vulnérable.
- Les femmes du Centre correctionnel de Burnaby qui sont "plus institutionnalisées" ont tendance à créer des "blocages de pouvoir" (leur propre "clique" d'amies dans l'établissement), et de ne pas accepter les autres en dehors de leurs cliques.
- Les femmes dans le groupe se sentent des fois exclues en population générale, puisque les amitiés dans l'établissement sont souvent basées sur qui est en traitement.

18. Qu'est-ce que vous trouvez qui aide pour diriger le programme? Y-a-t-il des choses dont vous avez plus ou moins besoin? Soutiens des employés? Financement? De nouvelles évaluations?

• ***Contenu du programme:***

- Il y a peut-être un peu trop de choses dans le programme pour un programme de cinq mois.
- Nous constamment en train de décider quels sujets méritent plus de temps ou d'emphase.
- Est-ce qu'on essaye de couvrir trop d'items? Est-ce qu'on devrait le raccourcir?
- Nous sommes en train de considérer avoir une composante Partie 1 et une Partie 2, mais ceci éliminerait encore plus de femmes du programme à cause de la longueur de la sentence qu'elles devraient avoir.
- Parce que plusieurs femmes dans le programme ont des problèmes d'abus de substances ou leurs offenses sont le résultat d'une dépendance, une section du programme devrait adresser les dépendances.
- On voudrait que les femmes s'utilisent plus en tant que ressources, comme faire des devoirs ensembles, mais la structure des unités différentes ne rendent pas ceci possible.

Conscience des employés:

- Les employés doivent être éduqués sur ce qu'on fait dans le programme puisque ça les affecte (ils sont en contact direct avec les femmes dans le programme et ce serait bien pour eux de savoir comment vont les femmes à leur charge).
- Il devrait y avoir une session d'entraînement pour les employés sur le programme. Un atelier intensif de trois jours pourrait rendre les employés plus conscients du programme ainsi que d'adresser les critiques ou inquiétudes qu'ils pourraient avoir par rapport au programme. Le résultat final pourrait être que les employés sont plus supportifs du programme et de ce que ça entraîne.

Considérations déontologiques:

- Il y a un besoin pour des considérations déontologiques plus raffinées. Celles-ci incluent la façon dont l'information est partagée, la confidentialité, les aspects de sécurité.

19. Est-ce que les participantes qui abandonnent le programme offrent des commentaires constructifs par rapport aux raisons pour lesquelles elles ont abandonné le programme? Si oui, est-ce que ces critiques sont utilisées de façon à aider à ajuster le programme?

- On fait une entrevue avec chaque participante qui abandonne le programme lorsqu'elle part. À ce jour, il y a eu quatre abandons. Les raisons pour l'abandon sont: ne pas vouloir divulguer d'information personnelle (et de l'anxiété à avoir à le faire), ne pas vouloir participer dans la présentation de l'offense et des comportements autodestructeurs comme se couper.
- Les quatre femmes qui ont abandonné l'ont fait avec beaucoup d'anxiété par rapport à la présentation de l'offense. Nous avons pensé à enlever cette section mais pensons que c'est une partie essentielle du programme qui ne peut pas être enlevée. Ça aide à séparer les femmes qui ne prennent pas la responsabilité entière pour leur offense de celles qui prennent responsabilité mais qui peut-être ne sont pas aussi sérieuse par rapport au programme et ses buts.

20. Est-ce que vous pensez que ce programme peut être amélioré? Si oui, comment?

- Pré-groupe: Après avoir eu certaines femmes abandonner, nous voulions avoir un meilleur processus de sélection des participantes pour le programme. Le résultat est d'avoir un "pré-groupe", qui durerait trois semaines, débutant en février 2001, et qui choisirait les participantes pour le quatrième programme qui commencera en mars 2001.
- Développer un manuel pour le programme (nous n'en n'avons toujours pas).
- Introduire la prévention de la rechute de drogue et d'alcool dans le programme si ce serait applicable aux femmes dans chaque programme. Ceci inclus de l'entraînement des employés sur la dépendance, savoir comment identifier les femmes qui sont sous l'influence de substances, etc.
- Mieux adresser les thèmes d'abus sexuels étant donné que ce programme soulève le thème d'abus sexuel en enfance fréquemment.
- Partage d'information: Plus de partage d'information et plus de discussion ouverte avec les employés qui ne sont pas du programme. De cette façon on aurait une idée si les femmes dans le groupe se conduisent en population générale de la même façon que dans le groupe. Nous savons seulement comment les femmes agissent lorsque dans le groupe, donc ça nous donnerait une meilleure compréhension de leur comportement et des choses qu'on devrait adresser de façon plus approfondie ou moins.

Appendice 2

ENTREVUE AVEC LA GARDIENNE DE PRISON

Gardiennne: Sandra Guardiano

Date de l'entrevue: le 28 novembre 2000

1. D'après vous, quels sont les buts et objectifs du programme?

- Le programme équipe les femmes d'habiletés et une compréhension par rapport à comment elles sont venues au Centre correctionnel de Burnaby et comment elles ont commencé une vie de crime. Ça leur donne une opportunité de développer de meilleurs choix de vie pour elles et de stratégies pour faire face aux situations difficiles pour qu'elles puissent y faire face de façon pro-sociale.

2. Qu'est-ce que vous espérez sera le résultat final pour ces femmes?

- Ultimement, le but est qu'elles développent des stratégies pour mieux faire face aux situations difficiles qui, en retour aura le résultat qu'elles ne reviendraient plus ici ou à aucun autre établissement correctionnel.

3. Selon vous, à quel point est-ce que le programme rencontre ses buts et objectifs?

- En gros, le programme rencontre ses buts et objectifs.
- Ça dépend de l'individu, si le programme rencontre ses buts pour tout le monde. Les femmes qui sont dans le programme doivent vouloir en ressortir quelque chose et doivent être préparées et engagées à travailler à ça. Pour les femmes qui ne travaillent pas, elles ne gagneront rien et le programme ne rencontre pas ses buts.
- La majorité des femmes qui ont participé dans le programme ont reçu une certaine forme de relâche conditionnelle, et la plupart de ces femmes sont encore en liberté et n'ont pas refait de crime.

4. Est-ce que vous croyez qu'il y a une demande pour ce programme au Centre correctionnel de Burnaby?

- Oui. Nous avons fait un grand nombre de programmes à travers les années avec le même but que celui-ci. Mais ce programme est plus "traitement" au lieu de "programmation".

5. Qu'elles sont vos pensées par rapport au fait que les femmes partagent leurs sentiments et expériences ensemble dans un environnement de groupe?

- Le crois que c'est naturel. Les femmes ont toujours socialisé en groupe et un groupe est un environnement fort pour du changement. Le groupe doit être sécuritaire pour les femmes, ce qui est un des plus gros défis pour le traitement en prison. Les femmes doivent se sentir "en sécurité" parce que, pour beaucoup d'entre elles, ceci est la première fois qu'elles parlent de leur offense et c'est difficile mais aussi une grosse relâche quand les femmes sont capables de se sentir assez confortables pour le partager.

6. D'après vous, quelle importance les employés suivants du Centre correctionnel de Burnaby accordent-ils au programme?

Professionnels de la santé mentale:

- Il y avait beaucoup d'hésitation de la part des psychologues au début, quand le programme venait de commencer. Quelques uns ont gagné plus de respect pour le programme tandis que d'autres sont restés méfiants.
- Ceci serait environ un 6 sur 10.

Les administrateurs de cas et de sentence:

- Les administrateurs de cas et de sentence ont démontré plus d'engagement au programme, probablement parce qu'ils sont plus en contact direct avec les femmes sur une base quotidienne que les psychologues.
- Ceci serait considéré environ un 8 sur 10.

7. Avez-vous remarqué de la résistance au programme, soit par les détenues ou par les employés?

- Il y a un peu de résistance au programme, un peu par les détenues, et un peu par les employés.
- Les femmes trouvent ça épouvantable de devoir révéler tellement d'elles-mêmes dans le programme parce que ceci nécessite qu'elles doivent avoir confiance aux autres détenues et aux employés et montrer leurs vulnérabilités.
- Il y a de la résistance des employés à contrats, contrairement aux employés permanents. Les employés à contrats ont tendance à partager l'opinion que "les femmes ne font pas de groupe". Ils sont inquiets du fait que les femmes écrivent dans des journaux parce que les employés les lisent et qu'un homme (Larry Saidman) enseigne un programme à des femmes.

8. Est-ce que vous croyez que les femmes dans le programme sont appuyées par les employés de l'institution? Pas du tout? Un peu? Entièrement?

- Je crois que les femmes sont appuyées entièrement par les employés.
- Les animateurs du programme donnent des mises à jour hebdomadaires pour rendre les employés conscients de ce qui se passe dans le programme, et ils suggèrent aux employés comment répéter les concepts que le programme enseigne à travers des activités quotidiennes.
- Certains employés deviennent très impliqués au nom des femmes en leur responsabilité (sur leur *caseload*) qui veulent participer dans le programme. Par exemple, les administrateurs de cas et de sentence vont essayer de faire que certaines femmes rentrent dans le programme, parce qu'ils connaissent le comportement de ces femmes et sont très connaissant des bénéfices que ces femmes retireraient du programme.

9. Comment est-ce que vous percevez les effets du programme sur les relations entre détenues et entre les détenues et les employés?

- C'est difficile à dire parce que le programme est assez nouveau. En ce qui concerne les relations entre les femmes, je remarque qu'après à peu près un mois d'avoir été dans le programme, quelques femmes du groupe se réuniront et s'aideront dans les devoirs, etc.

10. Est-ce que ce programme affecte l'atmosphère au Centre correctionnel de Burnaby? Comment est-ce que le programme affecte l'atmosphère de façon positive? De façon négative?

- Non, l'atmosphère n'est pas affectée parce que la majorité des femmes qui graduent du programme sont relâchées après la graduation.

11. Avez-vous eu des contacts directs avec les femmes impliquées dans le programme? Si oui, avez-vous remarqué des changements dans leur comportement ou attitude? Quels genres de changements? Des changements positifs? Négatifs?

- Oui j'ai du contact direct avec ces femmes. J'ai remarqué comment elles réfléchissent maintenant à leurs problèmes beaucoup plus qu'avant. Elles ont tendance à se retirer et à être plus objectives lorsqu'elles regardent leur comportement et leurs prises de décisions.

12. Est-ce que le programme a rempli vos attentes?

- Oui, mais c'est encore du travail en progrès. Il est trop tôt pour savoir avec un degré de certitude.
- C'est un programme très unique et avec chaque groupe ça devient plus unique lorsqu'il devient adapté aux besoins spécifiques du groupe. C'est un pas dans la bonne direction.

- Plusieurs femmes ont dit qu'elles ont beaucoup bénéficié du programme. Les deux derniers groupes ont dit que ça devrait être plus long.

13. Est-ce que vous voyez des problèmes à avoir ce programme au Centre correctionnel de Burnaby pour les participantes ou les employés?

- Il y a trois sortes principales de problèmes à avoir ce programme ici:
 1. Ça interfère avec d'autres programmes parce qu'il est tellement long. Ceci veut dire que les femmes n'ont pas le temps de participer à d'autres programmes dont elles auraient peut-être besoin. Par exemple, si une femme a des problèmes émotionnels par rapport à l'abus sexuel mais aussi a des problèmes de dépendance de substances elle doit déterminer quel domaine traiter car elle n'aura sûrement pas le temps de prendre un programme d'abus de substance et ce programme. Ça veut dire que les femmes doivent faire une priorité de leurs besoins.
 2. Il y a seulement un petit nombre de femmes (à peu près 10) qui peuvent prendre ce programme à la fois. Les femmes impliquées doivent aussi être en train de servir des sentences assez longues. Ceci enlève automatiquement plusieurs femmes, malgré le fait qu'elles auraient peut-être plus besoin du programme que d'autres.
 3. Nous avons toujours un manque d'espace. La pièce pour atelier dans laquelle se passe le programme n'est pas pour ce programme de façon permanente. Desfois le programme doit déménager si la pièce est nécessaire pour d'autres programmes.

14. Avez-vous vu de l'animosité entre les participantes et les femmes en population générale? Si oui, est-ce qu'il y a eu des problèmes à cause de ceci?

- Il y a quelques problèmes dont je suis au courant. Une femme dans le programme était une contrevenante sexuelle et après avoir parlé de son crime elle a été faite bouc émissaire par les autres femmes dans le programme et par les gens en population générale qui avait de l'information sur elle.
- De l'information sur l'offense d'une femme a été ressortie en population générale, qui a aussi causé de faire d'elle un bouc émissaire.
- Les femmes qui sont placées en garde protective qui prennent le programme avec les autres femmes sont souvent regardées de façon abaissée.

15. Est-ce qu'il y a des choses que vous trouveriez serait plus utile pour le programme? Plus d'appui des employés? Plus d'évaluations?

- Il y a trois items qui seraient plus utiles:

1. Les participantes devraient avoir un cahier de travail pour le programme. Ceci aiderait à guider leurs études sur elles-mêmes et encouragerait l'interaction structurée avec d'autres femmes dans le programme.
2. La routine rigide d'une prison est détrimentale au programme. La routine d'une prison ne peut pas être changée pour bénéficier seulement 10 femmes ou moins du programme, cependant un peu de la routine devrait être moins structurée pour permettre au programme d'avoir une priorité d'attention (c-à-d., les rendez-vous médicaux devraient être plus flexibles).
3. Du débriefing plus formel pour les employés, ce qui leur donnerait plus de conscience et de reconnaissance du programme. Ceci pourrait aussi éclaircir la résistance que les employés pourraient avoir envers le programme, puisqu'ils pourraient demander des questions par rapport à des thèmes déontologiques, le contenu du programme, les buts, etc. Ils auront aussi la possibilité d'obtenir une meilleure compréhension des femmes avec qui ils font affaire de façon quotidienne, surtout en terme d'historique de santé mentale et de domaines spécifiques de besoins.

Appendice 3:

Guides pour les entrevues avec les participantes (pas encore complétées)

Pourquoi pensez-vous que vous avez besoin de traitement? Quels sont les domaines de votre vie que vous vouliez adresser?

Comment est-ce que vous croyez que le traitement aiderai à rencontrer ces besoins?

Si vous deviez vous comparez aux autres du Centre correctionnel de Burnaby, diriez-vous que vous êtes plus ou moins en besoin de treatment? À qui est-ce que vous vous comparez (est-ce que ces femmes sont dans le PTI ou dans la population générale)?

Établissement du PTI

Comment avez-vous entendu du PTI? Est-ce que c'était à travers des employés ou à travers d'autres femmes?

Comment avez-vous poursuivi du traitement dans le PTI? Est-ce que vous y êtes allée vous-même, ou est-ce que ça vous avz été recommandé?

Est-ce que vous croyez que les employés du PTI ont assez d'entraînement pour le programme?

Mise en oeuvre

Est ce que vous trouvez que le PTI rencontre vos besoins?

Croyez-vous qu'il y a de la coopération, de la confiance et de l'appui entre les participantes? Est-ce que ça pourrait être amélioré? Comment est-ce que ça pourrait être amélioré?

Efficacité

Est-ce-que le PTI vous a aidé à comprendre votre comportement mieux que vous le compreniez auparavant? Comment?

Est-ce que le PTI vous a aidé à développer des habiletés de débrouillardise? Quels genres d'habiletés? Comment?

Est-ce que l'atmosphère au Centre correctionnel a changé depuis l'implantation du PTI? Si oui, est-ce que ça a changé pour le mieux? Comment? Si non, est-ce que vous croyez que le PTI pourrait être plus efficace à changer l'atmosphère? Comment?

Croyez-vous que vous faites face à vos problèmes dans votre vie de façon différente après avoir participé dans le PTI comparé à avant? Pouvez-vous me donner un exemple de comment vous faisiez face à un problème avant et maintenant?

Effets involontaires

Êtes-vous actuellement impliquées dans d'autres programmes de traitements? Si oui, pensez-vous qu'avoir participé dans le PTI a eu des effets positifs ou négatifs sur votre performance dans d'autres programmes? Dans des placements de travail?

Vous êtes-vous sentie, à n'importe quel moment forcée à partager des expériences de vie avec le groupe quand vous n'étiez pas confortable de le faire?

Quel rôle jouaient les animateurs dans le programme? Croyez-vous qu'ils aidaient? Est-ce que vous ressentiez de la pression de participer parce qu'ils étaient des employés de l'établissement?

Comment est-ce que vous vous entendiez avec d'autres femmes avant d'être dans le PTI? Aviez-vous de difficultés à communiquer avec elles? Maintenant que vous avez complété le programme, est-ce que vous vous entendez avec d'autres femmes (qui n'ont pas pris le PTI) de la même façon? De façon différente?

Avez-vous ressenti de l'animosité entre vous-même et les femmes dans le Centre de correction qui n'ont pas participé dans le PTI? Sentez-vous qu'elles vous admirent? Sentez-vous qu'elles vous méprisent?

Quelles sont les positives qui sont ressorties de votre participation dans le PTI? Est-ce qu'il y en avait qui étaient surprenant ou inattendus?

7) Nous avons omis les données de l'inventaire de réactions personnelles. Nous pensons qu'il devrait être analysé séparément parce qu'une augmentation ou une diminution du score peut être positive au point de vue comportemental si le score individuel est augmenté d'une position très basse ou est réduite d'une position très haute. Pour la même raison, nous avons omis des données du test de locus de contrôle de Nowicki-Strickland.

8) STRESS, (perception du stress) est une variable unique. Une diminution dans le score indique une amélioration

9) JUGEMENT, (jugement interpersonnel) correspondait à la somme de points obtenus pour : tolérance, adoption de perspective, souci empathique, imagination et la détresse personnelle. L'augmentation du score indique une amélioration.

10) LA VULNÉRABILITÉ AFFECTIVE, (les réactions émotives interpersonnelles), est la somme de : «tendance à la dépression, crainte d'évaluation négative et échelle d'évasion et de détresse sociale». Une diminution du score indique une amélioration.

11) APTITUDES SOCIALES, une augmentation du score dans les aptitudes sociales démontre une amélioration.

J'inclus une disquette contenant un fichier SPSS-PC, au cas où vous voudriez faire des analyses plus poussées.

N'hésitez pas à me téléphoner au numéro 665-0099 si vous avez besoin d'aide supplémentaire.

Bien à vous,

Roche

Roche Kooldonnay
Directeur
Services informatiques

Ci-joint :

Les scores sur les tests psychométriques/socials des participantes au programme de traitement intensif

- * (astérisque) une diminution indique une amélioration
- ** (deux astérisques) une augmentation indique une amélioration

C a s	G r o u p e	Colère *			Culpabilité *			Stress*			Jugement **			Vulnérabilité émotive *			Aptitudes sociales**		
		p r e	p o s t	c h g e	p r e	p o s t	c h g e	p r e	p o s t	c h g e	p r e	p o s t	c h g e	p r e	p o s t	c h g e	p r e	p o s t	c h g e
1	1	48			1			25			81			106			121		
2	1	11	8	-3	4	4	0	30	26	-4	80	88	8	82	89	7	100	117	17
3	1	37	24	-13	3	7	4	22	19	-3	79	101	22	52	60	8	117	130	13
5	1	34			7			32			93			139			156		
6	1	30			5			24			81			135			112		
7	1	50	43	-7	7	7	0	31	21	-10	102	90	-12	135	144	9	108	128	20
8	1	29	24	-5	4	3	-1	25	22	-3	83	98	15	55	54	-1	145	169	24
9	2	47			6			28			74			126					
10	2	20	18	-2	6	5	-1	30	16	-14	75	83	8	85	66	-19	136	148	12
11	2	42			7			37			79			112			86		
12	2	29			5			23			67			92			93		
13	2	41	23	-18	3	5	2	21	23	2	97	105	8	129	87	-42	117	122	5
14	2	35	37	2	6	7	1	34	28	-6	74	80	6	116	134	18	114	116	2
15	2	7	13	6	1	3	2	16	18	2	92	94	2	18	27	9	143	149	6
16	2	17	15	-2	1	0	-1	18	19	1	76	79	3	71	70	-1	144	144	0
17	2	28	23	-5	5	5	0	33	29	-4	84	96	12	107	90	-17	153	138	-15
18	2	31	17	-14	4	1	-3	28	22	-6	74	89	15	68	64	-4	127	155	28
19	3	45			8			28			68			142			88		
22	3	51	31	-20	6	5	-1	40	20	-20	67			143	79	-64	116	110	-6
23	3	39	31	-8	5	7	2	22	15	-7	89	100	11	100	95	-5	137	126	-11
25	3	16	57	41	7	6	-1	19	27	8	79			53	85	32	130	100	-30
27	3	20	15	-5	5	2	-3	22	16	-6	95			97	21	-76	132	157	25
Tot		707	379	-53	106	67	0	588	321	-70	1789	1103	98	2163	1165	-146	2575	2009	90
#		22	15	15	22	15	15	22	15	15	22	12	12	22	15	15	21	15	15
Ave		32	25	-4	5	4	0	27	21	-5	81	92	8.2	98	78	-10	123	134	6
		Colère *			Culpabilité *			Stress *			Jugement **			Vulnérabilité émotive *			Aptitudes sociales **		

* (astérique) une diminution indique une amélioration

** (deux astériques) une augmentation indique une

Appendice 5

Dossier partiel d'une participante au programme

[Veuillez noter que le nom des personnes, les lieux et les dates qui pourraient identifier la détenue ont été changés dans (ou retirés de) cette copie du fichier]

PROGRAMME DE TRAITEMENT INTENSIF POUR LES CONTREVENANTES (PTIC)

NOM DE LA PARTICIPANTE: **Mme X**

DATE DE NAISSANCE : **jj.mm.aa (23 ans)**

FPS #: **123456**

COORDONNATEUR DE GESTION DE LA CONDAMNATION DE LA
PARTICIPANTE : **XYZ**

Le programme de traitement intensif du Centre correctionnel pour femmes de Burnaby (PTI) offre vingt (20) semaines de traitement pour des participantes du programme qui ont un historique de comportements agressifs ou auto-destructifs dans un environnement institutionnel ou communautaire. Chaque semaine se compose d'approximativement douze heures de thérapie cognitive/didactique, de six heures de thérapie psychodynamique interpersonnelle de groupe, et huit à dix heures d'exercices structurés de travail (y compris les journaux quotidiens). Il y a également différentes entrevues périodiques pour évaluer le progrès.

L'échelle d'évaluation suivante de 5-points est utilisée dans tout ce rapport:

1. Ne répond pas aux exigences
2. Répond partiellement aux exigences
3. Ne répond pas aux exigences

4. Excède les exigences

5. Dépasse de loin les exigences

INTRODUCTION.

Mme. X a participé au programme de traitement intensif pour les contrevenants féminins pendant six semaines. Elle a été retiré du programme parce qu'elle s'était échappée de l'établissement la soirée du (date retirée). Apparemment elle est revenue à l'institution quatre jours plus tard. En raison du nombre de sessions manquées, avant et pendant son absence, il a été décidé qu'on ne lui permettrait pas de revenir dans le programme. Mme. X a demandé une entrevue avec les animateurs, et ceci c'est produit trois semaines après son retour à l'établissement.

Information de la référence: Pendant son entrevue initiale, Mme. X a exprimé de l'enthousiasme pour le programme, et a semblé ouverte au sujet de son historique criminel et de d'autres aspects de sa vie. Elle a expliqué qu'elle était une détenue provinciale avec une condamnation d'un an, qui a débuté cinq semaines avant qu'elle a commencé le programme, pour avoir volé d'un commis d'hôtel. Elle a déclaré que ses capacités en lecture étaient bonnes, mais qu'elle pourrait avoir une certaine difficulté en raison de sa dyslexie. L'information du dossier a également indiqué qu'elle souffre du désordre hyperactif de déficit d'attention.

Mme. X a déclaré que ses motivations pour prendre le programme étaient de: vivre sans prendre de drogues, et réclamer par la suite sa fille, âgée de cinq ans, qui vit avec le grand-mère de Mme. X. Elle a dit qu'elle abuse des substances depuis l'âge de treize ans.

Buts Initiaux: Pendant son entrevue initiale, elle a déclaré qu'un de ses buts était de retourner à la douceur et à l'innocence qu'elle avait. Pendant la première semaine du programme, elle a également rapporté que ses buts étaient d'apprendre à fixer des limites pour elle-même, à mieux réagir à l'autorité, d'éliminer ses masques, et " d'être une bonne mère et de vivre une vie plus balancée". Elle a également déclaré qu'elle veut apprendre à être patiente et écouter les autres. Elle a admis à une tendance à ne pas terminer des programmes, déclarant qu'elle était allée aux centres de désintoxication neuf fois depuis qu'elle avait treize ans, et s'est toujours fait expulsée, ou a elle-même quittée tôt. Cependant, dit-elle, le mois où elle été sans drogue est le plus long temps où elle a été " clean " (excepté une période de quatre mois où elle était enceinte avec sa fille) et elle est "tannée d'être une toxicomane ".

Présence et participation: La présence de Mme. X était sporadique, manquant neuf des 56 sessions (avant son évasion); selon elle, plusieurs de ces absences étaient pour des raisons de santé. Cependant, elle a également admis que pour certaines de ces dernières absences, bien qu'elle ait pu obtenir l'autorisation du Service de la santé, sa vraie raison de ne pas assister était qu'elle ne voulait pas. Sa participation était variable; parfois elle était enthousiaste et passionnante, et des fois presque totalement non-communicative. Pendant les modules d'après-midi en particulier, à l'occasion elle avait tendance à mettre sa tête sur la table et à refuser de partager avec le groupe lorsque demandée. Cependant, quand elle participait, elle semblait honnête et franche.

AUTOBIOGRAPHIE Score-4.0

Chaque participante doit écrire, et ensuite présenter oralement, un sommaire de ses expériences de vie, décrivant son développement psychosocial (naissance au présent), couvrant les domaines suivants: dynamique de famille, rapports avec d'autres, histoire éducative, histoire sexuelle et reproductrice, histoire de trauma et d'abus, utilisation d'alcool et de drogues, histoire du comportement auto-destructif, histoire criminelle, et participation précédente de traitement. L'emphase est sur la façon dont la participante a répondu à ces expériences de la vie, d'une perspective cognitive, émotionnelle, et comportementale. Le but est d'augmenter la conscience de soi-même, et de gagner de la perspicacité et une compréhension de l'impact des événements significatifs sur le comportement. Les participantes démontreront qu'elles reconnaissent le lien entre leur fonctionnement passé et présent. En se renseignant sur des histoires de la vie des autres participantes au programme, la participante aura diminué ses perceptions d'unicité et d'isolement.

Mme. X a présenté une autobiographie orale au groupe et a soumis une autobiographie écrite qui a détaillé des événements significatifs sur une base annuelle de l'école élémentaire jusqu'à l'âge de vingt ans.

ENFANCE

Mme. X était née "dépendante du crack (une mélange de cocaïne et bicarbonate de soude) et de l'alcool" et a été adoptée par la soeur de sa mère à l'âge de deux ans. Sa première mémoire était de (nom d'une ville). Son père était un camionneur et sa mère une ménagère, des carrières que tous deux ont apprécié, leur affiliation religieuse était chrétien et son origine ethnique est Ukrainienne et Cree.

Une de ses premières mémoires, pendant sa sixième année à l'école, est de passer des vacances d'été chez sa mère de naissance. Elle ne s'est pas amusée et se sentait sale. Pour la plus part, Mme X s'est sentie étrangère avec son père, frère et soeur. Sa mère était la personne spéciale dans sa vie parce qu'elle s'est occupée de Mme X et lui faisait sentir bien. Mme X a un frère (24 ans) et une soeur (23 ans). Elle se rappelle de sa position en tant qu'un enfant adopté et ne faisant pas vraiment partie de la famille. Elle se rappelle être une bonne ouvrière. Mme X se rappelle que son père l'a traité comme si elle étaient différente mais que sa mère traitait tous les enfants de la même façon. Son père disciplinait les enfants en les amenant dehors à la cabane, parce qu'il « les aimait et ne voulait pas qu'ils le fasse encore ». Elle se rappelle d'être fâchée par ses méthodes de discipline.

Le seul problème de santé dans la famille était l'asthme grave de sa soeur. Comme enfants ils ont assisté à une « école de dimanche » et ses parents ont régulièrement assisté à des services à l'église libre évangélique. Elle a déclaré que la religion n'a pas joué un rôle significatif dans leur famille.

Mme X se souvient de sa mère comme une personne affectueuse, qui montrait de l'affection envers n'importe-qui aussi bien qu'à sa famille. Elle montrait rarement de la colère, et montrait seulement de la crainte quand son mari arrivait en retard à la maison à la fin d'un voyage. Elle a toujours montré une bonne force de caractère. Son père paraissait souvent tendu et pas heureux mais d'autres fois il était très heureux. Ses parents se sont séparés sept fois à cause des infidélités de son père. Ils ont vécu en harmonie la plus part du temps et, sauf pour le conflit occasionnel, ils étaient " comme une paire de colombes amoureuses ». La source principale de conflit était le montant de temps que son père était sur la route. Eventuellement, ils se sont séparés, chose qui a eu un "grand " effet sur Mme X. Elle a commencé à utiliser des drogues après la dissolution du mariage de ses parents. Elle a également commencé à s'enfuir de chez elle et à construire des murs autour d'elle-même et d'ignorer ses problèmes.

LES ACTIVITÉS D'ÉCOLE

Commencer l'école était une occasion très passionnante pour Mme X parce que c'était un opportunité de faire de nouveaux amis. La seule mauvaise chose était qu'elle se faisait taquiner durant la troisième année. Elle s'est senti différente et par conséquent elle a commencé à être le clown de la classe. À la fin de sa deuxième année, son professeur a demandé si elle voulait ne pas avancer au prochain niveau. Le professeur a informé sa mère que Mme X n'était pas comme les autres enfants et avait besoin de plus d'aide. Sa mère a fourni de l'aide avec son travail d'école et Mme X est allée à tous les programmes pour les enfants souffrant de dyslexie. Dans sa troisième année d'école, elle se rappelle que fréquemment elle était retirée de

la classe pour aller faire des tests, ce qui lui causait de l'embarras et de se faire taquiner par les autres étudiants. Elle a concentré son attention sur d'autres choses telles que garder des enfants, ce qu'elle aimait, et elle aidait plus à la maison. Cet été-là, ils ont déménagé et elle est devenue un "garçon manqué" jouant toujours dehors.

Cet été, pour la première fois, elle a visité la maison de sa mère biologique à (location) où il y avait beaucoup de fêtes et beaucoup de consommation d'alcool. Elle aimait être en compagnie de son frère et le protégeait. Une nuit elle s'est réveillée au toucher d'un ami de sa mère biologique. Elle s'est mis à courir d'abord à la chambre de sa mère et quand elle a vu qu'elle n'était pas là, elle a couru à celle de son frère où elle est rentrée dans son lit. Le matin suivant elle est allée chez sa tante de l'autre côté de la rue et n'a pas voulu retourner chez sa mère biologique. Elle n'a parlé à personne au sujet de l'incident. Dans la cinquième année d'école, elle a commencé à se rebeller; elle n'aimait pas l'école et à la maison elle ne s'entendait pas avec sa famille. Elle a perdu l'intérêt pour garder et pour ses amis. Chaque après-midi elle allait à une école différente pour apprendre à gérer avec son incapacité. Cette année elle a eu un rôle principal dans la pièce "Cats" à l'école; elle était la vedette et tout le monde était fière d'elle. Sa mère a toujours la bande vidéo de la performance.

Elle est devenue compétente dans la gestion des animaux de ferme, même à l'enlèvement des têtes et les plumes de poulets. Une fois sa mère est venu à l'école pour la ramener à la ferme pour tuer un poulet puis l'est retournée à la classe. Mme. X a commencé à fumer et a volé des cigarettes de son père et tante à plusieurs reprises. Après avoir été réprimandé par sa mère pour ne pas penser avant qu'elle parlait, elle est devenue très consciente au sujet de ce qu'elle disait. Dans la sixième année d'école, la famille a acheté une grande maison belle avec des jardins et une serre dans un banlieu de la ville. Il y avait un grand garage sur la propriété où son père passait la majeure partie de son temps où il n'était pas sur la route avec son nouveau camion. Lentement elle a commencé à relâcher ses façons de "garçon manqué" et a commencé à sortir avec un garçon qui la trouvait amusante. Elle a commencé à fumer du pot, à se tenir avec une 'gagne de tough', et s'est trouvé dans des situations difficiles en classe et a commencé à boire à l'école. Dans sa septième année d'école, son professeur ne l'aimait pas à cause de son comportement l'année précédente et son manque d'attention dans la classe. Son cycle menstruel a commencé.

Cette année-là, ses parents se sont séparé et elle fait semblant que ça ne la dérangeait pas. Pendant l'été avant la huitième année d'école, Mme. X, son frère et sa soeur allaient chez l'un et l'autre de leurs parents sans cesse, un arrangement qu'elle a détesté. À l'école ses professeurs faisaient des remarques positives au sujet de son effort. Elle a excélé dans des événements athlétiques et était populaire. Elle a perdu sa virginité. Dans la neuvième année, elle a quitté l'école, a sauté des classes et utilisait de l'acide, du pot, des

pillules et de l'alcool. Elle n'allait pas souvent à la maison de sa mère ou de son père et quand elle est y allait, elle était défoncée. À ce moment sa mère vivait avec un homme abusif qui avait le contrôle de chaque situation. A l'âge de quinze ans, elle a commencé à partir de la maison de façon secrète pour aller s'amuser avec les gars. Sa mère avait trois emplois et son père n'était jamais là. Elle a commencé à faire du pouce et restait hors de la maison pour plusieurs jours. Sa mère est devenue très fâchée avec elle. Mme. X a quitté l'école à ce moment et est allée vivre avec sa grand-mère pour une période brève avant d'aller à (location).

DÉVELOPPEMENT SEXUEL ET DE REPRODUCTION

La mère de Mme. X l'a enseignée au sujet de la sexualité, les méthodes de contraception et lui a appris que c'est important d'aimer quelqu'un avant de coucher avec lui. Elle a également répondu à des questions spécifiques telles que ce qu'est le sexe oral. Elle a commencé à se masturber à l'âge de 11 et a apprécié l'activité. À l'âge de six an, elle et son cousin jouaient "au docteur". Quand sa grand-mère les a découvert, Mme X s'est sentie 'déguelasse' et n'était pas sûre ce qui se passait. Elle attribue cet événement comme étant la cause du fait qu'elle n'a pas parlé à de l'abus sexuel à sa mère biologique. En tant qu'adolescente, elle s'est rappelée se sentir "dégoutée" au sujet des changements de son corps et incertain au sujet de ce qui lui arrivait. Elle a commencé avoir ses règles à l'âge de 11 ans, et avait des pensées sexuelles plusieurs fois par jour. Elle a commencé à sortir avec des gars à l'âge de 12 ans mais avait précédemment expérimenté avec embrasser et caresser. À l'âge de 13 ans, elle a perdu sa virginité quand elle était ivre à une fête. Le garçon était très populaire et beau; l'expérience a duré à peut-être trois heures. Puis il s'est enlevé et est parti. Elle s'est mis à croire que les hommes ne la voulait que pour du sex. Elle est devenue très active sexuellement, le faisant tous les jours si possible. Elle ne pensait pas à se rendre heureuse. À l'âge de 16 ans, Mme. X s'est trouvé enceinte. A ce temps elle vivait avec sa mère biologique depuis huit mois. Sa mère l'amenait aux bars avec elle et lui permettait d'avoir des fêtes à la maison. Elle a également permis son copain de vivre avec elle dans le sous-sol. Une nuit à un bar elles ont fumé de la marijuana avec quelques hommes qui les ont conduits à la maison mais sa mère ne les a pas laissé rentrer dans la maison. Mme. X s'est réveillée plus tard pour trouver un des hommes ayant des rapports sexuels avec elle et elle est convaincue que sa fille est le résultat de ce viol, bien qu'elle admette à avoir couché avec un autre homme plus tôt cette semaine. Mme. X croyait que cet incident était de sa faute et par conséquent décrivait le viol comme étant pire qu'il était pour assurer que les gens ne la blâmeraient pas. Mme. X est retournée à [nom de lieu] et s'est installée dans une maison adoptive. Elle a décidé de garder le bébé puisqu'elle ne voulait pas avoir un avortement et aimait être enceinte. Elle a arrêté sa consommation des drogues en son sixième mois de grossesse. Elle a eu 44 heures de travail avant d'avoir une césarienne. Après la naissance de sa fille, Mme. X a fait des plans pour

changer son style de vie mais bientôt elle s'est mise à fumer de la marijuana quand elle mettait le bébé dans son berceau pour une sieste. Elle a commencé à "descendre la colline" quand elle a commencé à utiliser la "coke" et de se trouver en conflit avec la loi. Elle a décidé de laisser sa fille avec ses grandparents. Elle a coupé ses poignets et ne s'aimait pas. Son utilisation des drogues a augmenté après qu'elle ait été violée par son meilleur ami, qu'elle a porté à la cour. Mme. X ne se rappelle pas beaucoup au sujet de sa 19ème année autre que d'aller à [endroit] où elle a utilisé le "crack". Elle détestait sa vie. Elle a découvert qu'elle était encore enceinte et cette fois a eu un avortement, une action qu'elle a trouvé très dur pour rationaliser. Après ceci elle est allée à [endroit] et est devenue prostituée et a commencé à injecter l'héroïne.

ADULTE

Mme. X n'a reçu aucune instructions ou formation depuis qu'elle a terminé sa onzième année d'école tandis qu'elle était enceinte. Elle a travaillé à McDonalds pendant deux mois mais a été renvoyée. Sa source de revenu primaire entre les âges de 16 à 20 ans était le bien-être social. Elle a déclaré qu'elle ne pourrait pas compter le nombre de liaisons sexuelles mais a révélé que seulement deux étaient sérieuses. La première relation, dans laquelle son partenaire était très contrôlant, a duré deux ans, presque trois. Elle a au commencement apprécié sa compagnie parce qu'il était mignon, riche, plus vieux, établi, et le sexe était bon. Elle l'a laissé la première fois qu'il l'a frappée. La deuxième relation a commencé quand elle avait 20 ans et elle dit que elle l'aime toujours et qu'ils sont fiancés. Elle ne lui a pas parlé en six mois puisqu'il sert une peine pour l'avoir assailli quand il faisait de l'héroïne.

COMPORTEMENT AUTO-DESTRUCTIF

Après qu'elle ait été violée par son meilleur ami elle avait utilisé l'argent du procès pour acheter des drogues pour l'aider à tolérer la tension nerveuse du procès. Elle a déclaré que pendant ce temps elle a laissé sa vie aller et par conséquent a tout perdu. Un jour après avoir réjeté tout le monde, incluant une amie proche qui était inquiète par rapport à son état d'esprit, elle a fendu ses poignets et s'est cachée dans le sous-sol. Une traînée de sang a mené la police, qui ont été téléphoné par son amie. Elle n'a pas une vraie histoire d'auto-mutilation. Mme. X considère mettre une aiguille dans son bras en tant que son comportement le plus auto-destructif. À un certain moment, elle ne pouvait pas prendre son bébé à cause de la douleur de ses bras blessés par les aiguilles.

Mme. X admet à l'utilisation de beaucoup de drogues: " coke " pour cinq années, héroïne pendant une année, acide pendant deux années, " pot " pendant neuf années, champignons pendant deux années, opium pendant trois mois et l'usage de toutes sortes de pillules pendant cinq mois. Sa drogue de choix depuis l'âge de 13 ans est le " pot ".

LE TRAITEMENT

À l'âge de 13 ans, Mme X a été envoyée voir un conseiller pour aider ses réactions à la dissolution de la mariée de ses parents. Elle n'a assisté qu'à deux sessions puisqu'elle n'a pas cru que la dissolution l'a affectée. À l'âge de 16 ans elle a vu un conseiller spécialiste en problèmes des drogues et de l'alcool) pendant une brève période, et plus tard pendant deux semaines quand elle avait 18 ans. À 19, elle a été admise à un programme de traitement de 28 jours à [endroit]. Elle a été invitée à partir après 15 jours dans le programme à cause de la fraternisation. Au cours des neuf dernières années elle a été prise dans le detox dix fois et est sortie tôt à chaque occasion. Pendant son séjour à [endroit] elle a relié son abus sexuel en tant qu'enfant à sa toxicomanie.

THÉRAPIE DE GROUPE. Score-2.5

Ceci est un groupe dans lequel le rôle du thérapeute est d'orienter la discussion plutôt que de diriger le groupe. Il n'y a aucun ordre du jour fixe, et le groupe aborde des thèmes du présent et du passé avec l'emphase principale mise sur le présent. Les participantes sont encouragées à explorer leurs sentiments dans cet environnement par le processus de groupe interactif. Les séances de psychothérapie en groupe adressent le fonctionnement interpersonnel et émotif et complètent l'emphase didactique et cognitive comportementale dans les modules de traitement. Le but est de réaliser une plus grande cohésion intérieure et un fonctionnement émotif et comportemental plus modulé sous des périodes de stress interpersonnel. Une plus grande conscience des éléments déclencheurs émotifs sur des comportements destructifs et violents émerge souvent au cours de ces groupes. L'évaluation du rendement des participantes est basée sur leur niveau de participation, le degré de comportement facilitatif plutôt que disruptif, la volonté de donner et de recevoir des commentaires et critiques, et le niveau auquel elles ont adressé leurs buts et autres objectifs émis durant le programme.

NIVEAU DE PARTICIPATION

Mme. X a participé d'une manière satisfaisante aux groupes de psychothérapie du matin, à l'exception d'une présence irrégulière et une

difficulté à rester assise tranquille. Elle réagissait aux sujets qui lui provoquaient de l'anxiété par divers moyens d'attirer l'attention, tels que bouder ou autre formes de comportement négatif, parler incessamment et ne pas écouter les commentaires que les autres lui faisaient. À quelques occasions, elle menaçait de quitter, et à un moment donné, elle a voulu partir mais n'a pu le faire car c'était le moment du 'décompte' institutionnel. Cependant, durant ses bonnes journées, elle était une excellente participante, qui s'avérait sensible aux soucis des autres tout en révélant volontairement ses propres problèmes. Elle a démontré une compréhension intuitive du processus de groupe, et, ses interventions étaient appropriées, pertinentes, et, la plupart du temps, sensibles. Sa franchise était évidente, en dépit qu'elle a exprimé des craintes que des choses qu'elle avait dites dans ce groupe pourraient être utilisées contre elle. Cependant, à cause d'une motivation extrêmement forte de faire des changements personnels, elle a semblé ignorer ces craintes.

COMPORTEMENTS FACILITANTS VERSUS PERTURBATEURS :

Les réactions décrites ci-dessus ont été souvent perturbantes pour le groupe parce qu'elle était souvent non disponible pour gérer ses effets sur le groupe. Ses changements rapides d'humeur et son comportement imprévisible ont également eu comme conséquence que beaucoup de membres de groupe étaient peu disposés à la confronter. On croit cependant que si elle avait terminé le programme, plusieurs de ces problèmes auraient pu être traités de manière constructive pour elle et les autres membres de groupe. Cependant, Mme X, s'est également avérée être un excellent modèle de franchise pour ce qui est d'exprimer ses pensées, ses sentiments, ainsi que de son comportement.

VOLONTÉ À DONNER DES COMMENTAIRES :

En dépit de sa difficulté de s'affirmer et de sa vulnérabilité à réagir personnellement aux commentaires d'autres personnes, elle a démontré quelques exemples impressionnants de confrontation efficace avec d'autres membres de groupe. Par exemple, quand deux femmes dans le groupe étaient un peu perturbatrices en parlant ensemble, elle ne les a pas ignorées ou ne s'est pas fâchée, mais les a plutôt invité à se joindre au groupe de discussion. À quelques occasions, lorsque des commentaires lui ont été fait qu'elle ne trouvait pas justifiée, elle était disposée à exprimer son avis directement, mais brièvement. Elle participait en offrant des commentaires et un support empathique aux membres de groupe qui se sont ouvert de façon honnête et émotive, tandis qu'en même temps, elle établissait des rapprochements entre les sentiments des autres et les siens. Cependant, il y avait d'autres sessions de groupe durant lesquelles Mme X parlait de façon incohérente et ne démontrait aucun intérêt sur les pensées et sentiments des autres. Pendant

quelques sessions, il a semblé qu'elle avaient peur d'entendre ce que d'autres membres du groupe pensaient.

RÉPONSE AUX COMMENTAIRES DES AUTRES :

Pendant la première session de thérapie de groupe, Mme. X a déclaré qu'elle avait peur que les gens la jugent et la critiquent et qu'elle ne pourrait pas le tolérer, mais comme elle était disposée à recevoir du 'feedback', elle a demandé de manière assertive aux autres membres du groupe d'être prudents. Cependant, sa façon de s'exprimer, en combinaison avec sa tendance à dramatiser ses sentiments à provoquer des membres de groupe.

(Ici, quelques sections du dossier de Mme. X n'ont pas été copié dans le dossier de Concours de cas. Ces sections sont : Buts et problèmes adressés, Autres questions)

PRÉSENTATION DE L'OFFENSE

Score-3.5

Chaque participante doit présenter une courte description de sa histoire criminelle, ainsi qu'une présentation plus détaillée d'une offense spécifique. Ici, elle est guidée à décrire des liens de ses pensées, des sentiments, et du comportement. Le but est qu'elle apprenne à prendre la responsabilité de ses offenses, et à identifier que son offense n'est pas juste "quelque chose qui s'est passé". C'est une étape préliminaire pour que chaque contrevenante termine son cycle de comportement criminel. L'évaluation de la performance de la participante dans ce module est basée sur sa franchise en adressant son comportement négatif, et sa capacité d'identifier des liens entre de divers événements et ses réponses (pensées, sentiments, et actions).

Mme. X a semblé parler dans une manière ouverte au sujet de ses offenses criminelles pendant l'entrevue initiale avec les animateurs et l'officier de gestion de sa sentence : elle a été également ouverte avec la présentation de son autobiographie et présentation (en groupe) de son offense. Elle était une des premières participantes à offrir de présenter l'histoire de son offense, et elle a rendu une image assez claire de ses pensées et ses sentiments qui l'ont menés au commencement et à la continuation des activités criminelles. Elle n'a pas semblé réduire ou minimiser l'importance de son offense, et elle a reconnu l'élément de comportement criminel en toutes ses offenses, non seulement en celles pour lesquelles elle a été condamnée.

Elle a déclaré que sa criminalité a commencé à l'âge de treize ans (qui était également l'âge à laquelle elle a commencé à utiliser des drogues) en volant une cassette d'un magasin. Elle a énoncé que sa première conviction en tant que juvénile, était quand elle avait quatorze ou quinze ans : le crime était Entrée forcée et Vol. Elle a été mise en liberté surveillée et a du travailler un

certain nombre d'heures en service communautaire. Elle a expliqué qu'il y avait d'autres arrestations, mais des accusations légales ont été abandonnées. Elle a mentionné que elle est entrée dans la maison d'une amie (elle a eu la clef), a volé ses boissons alcoolisées et s'est ivrée à sa table. Elle alors "est devenue vorace" et elle a volée aussi des vêtements et un stéréo. Elle a mis ces choses où n'importe qui pouvait les voir dans la maison de sa grand-mère; plus tard, elle les a vendu. À une autre occasion, après avoir fini toute la boisson alcoolisée à boire à une partie, elle et quelques amis ont décidé de voler d'un magasin des vins et spiritueux. Elle a été arrêtée pour ceci. Elle a mentionné une accusation de Vol, qui était relâchée, elle a rapporté, parce qu'ils ont dit "j'étais si honnête". À l'âge de dix-huit ans, elle et un ami ont volé une voiture, et ont mené la police à une chasse à vitesse élevée. La voiture avait été utilisée dans un vol armé environ une heure avant (dans lequel Mme. X n'était pas impliqué). Elle a déclaré qu'elle a caché les deux gars et leurs masques à sa maison, et elle s'est vantée "j'ai évité toutes mes accusations".

Deux semaines avant son offense actuelle, elle avait été sur la rue comme prostituée. Son partenaire a été emprisonné parce qu'il "m'a battu terriblement", et son copain précédent était en prison pour Meurtre tentatif. Sa raison d'être une prostituée était d'aider son copain à acheter des drogues, et pour s'assurer qu'il l'a trouve plus attrayante qu'une autre prostituée. Elle venait de sortir d'un centre de traitement, et était "librée des drogues" pour une période courte. Elle a commencé de nouveau à prendre des drogues. Elle est allée chez sa mère qui a voulu qu'elle finisse finalement sa consommation des drogues. Elle n'a pas cru qu'elle pourrait le faire, et a décidé qu'elle a eu "un fort besoin des drogues". Elle a été très fatigué et pensait à rien que le prochain "fix".

Le jour du vol armé, elle avait été attrapée en volant quelque chose d'un magasin. Elle l'a fait juste après qu'elle et une amie aient pris de la héroïne; alors elles ont décidé qu'elles ont eu besoin des vêtements attrayants afin de se prostituer pour gagner de l'argent pour acheter plus des drogues. Elle est entrée dans le magasin, sentant impatiente de compléter le vol, et a été attrapée. Elle a été effrayée, mais a pensé "moi je peut sortir de ceci", a parlé d'une façon charmante et n'a reçu qu'un avertissement. Sa pensée était "quel groupe d'idiots", et "ils m'ont même laissé avoir ma pipe de 'crack'!" Elle s'est sentie joyeuse, et riait d'elles en prenant un autre 'fix'. Cependant, elle a pensé, "mais je n'ai pas encore une maudite jupe, et j'ai besoin d'une". Néanmoins, elles ont commencé à se prostituer, et ont attendu environ quinze minutes pour les clients. Elle se sentait plus impatiente, pensant, "je veut faire quelque chose". Ils ont eu un autre 'fix', et Mme. X a suggéré qu'ils fassent un vol armé. Ses pensées étaient que les flics sont stupides, puisque ses amis ne s'étaient pas fait prendre quand ils avaient fait les vols armés. Elle était "imprudente et en colère". Elle et son amie ont commencé à conduire sans

direction, et Mme. X commençait à se sentir impatiente, pensant "on doit juste le faire! "

Elles ont rencontré quelqu'un qui "leurs a donné" des drogues, et elle et son amie lui ont parlé du vol anticipé, et leur plan de porter des masques. Elles ont choisi un hôtel qu'elles ont visité précédemment avec leurs clients. Elle a su que l'hôtel était géré par un couple marié, et elle a cru que la dame serait à la caisse. Sa pensée était que "ca sera facile, la caisse est en pleine vue, et alors je puis sortir facilement d'ici d'aller à [endroit]. Elle a débarqué soudainement du camion, est entrée dans l'hôtel et a entendu les cloches audessus de la porte, et s'est rendue compte qu'il y avait une caméra et donc elle était très susceptible d'être attrapée. Sa pensée était "moi je resterai tranquille, je ne réussirai jamais!" Elle était excitée, et regardait hypnotiquement le type derrière le bureau. Sa pensée était "sacrement... je vais vraiment le faire!", et elle était effrayée. Elle a souri et a ri sottement, puis elle a tenu un couteau près du cou de l'homme et lui a dit "ouvrez la caisse ou je vais vous couper". Il a refusé, et elle a dit "dépêchez-vous, dépêchez!" Sa pensée était "c'est incroyable. Il veut être poignardé", et ses sentiments ont changé pour des sentiments effrayés. Elle était soudainement "de nouveau dans la réalité". Elle l'a poussé, et il l'a repoussée et a saisi le couteau par la lame. Elle a relâché le couteau et a fui, il a courru après elle. Elle a sauté dans le camion, et a pensé "ce maudit [nom insultant]. Je devrais avoir su". Elle a également pensé "ce n'est rien de nouveau, tout ira bien comme dans le passé". Après qu'elle soit partie, elle s'est sentie "invincible" et à recommencé son travail comme prostituée même en face du commissariat de police.

Elle n'a pas été attrapée pendant deux semaines, et puis, selon elle "je me suis presque livrée à la police". Une voiture a arrêté. D'abord elle a pensé que c'était un client, mais elle a découvert que le conducteur était un flic secret. Elle se rendait compte que son image avait été circulée et qu'ils la recherchaient en raison du vol essayé, et qu'elle serait attrapée tôt ou tard. Ainsi, quand l'officier de police l'a appelée par son nom, elle est juste rentrée dans la voiture de police et était "dans un sense heureuse". Devant le tribunal, elle s'est déclarée coupable, et a été donnée le choix d'aller au centre de detox ou à la prison. Elle a déclaré qu'elle ne pourrait pas aller au Detox à [endroit] parce qu'elle "avait vendu" des drogues à certains d'entre eux; elle a ainsi accepté d'entrer en Detox à [un autre endroit]. Elle a quitté le programme de traitement pour la toxomanie un jour trop tôt. Si elle avait complété le programme, elle serait allée de nouveau à sa mère et donc aurait évité la prison.

Quand Mme. X a été interrogée au sujet de son système de croyance, elle a admis qu'elle a cru qu'elle pourrait éviter les mauvais conséquences. Une fois demandée pourquoi, elle a dit, "parce que je suis mignonne!", puis elle a dit que ce n'était qu'une plaisanterie. Cependant, on lui a indiqué, et elle était

d'accord, qu'elle a utilisé sa personnalité et son apparence pour sortir de beaucoup de ses difficultés légales.

(Ici, quelques sections du dossier de Mme. X n'ont pas été copiées dans le dossier du Concours de cas. Ces sections sont : Les journaux personnels, Analyse de la chaîne des comportements, Modules de thérapie de comportement dialectique, Empathie pour la victime, Cycle des comportements criminels, Sommaire et conclusions)

RAPPORT PRÉPARÉ PAR :

Anne Abbey

Anne Abbey, RN, Thérapeute de groupes, ITPFO

Tolly Seuss

Tolly Seuss, MA, RCC, Thérapeute de groupes, ITPFO

Rapport completé : le 27 juillet 1999

